

La Revue Nationale

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

PARAISANT LE 20 DE CHAQUE MOIS

A propos de la chapelle de Tadoussac . . .	Abbé Elie-J. Auclair	289
Le cap Eternité	Albert Savignac	297
Sir Wilfrid Laurier	J.-C.-O. Bertrand	310
La neutralité des Acadiens	Placide Gaudet	312
Les contes historiques	A.-E. Marquis	316
Les livres nouveaux	* * *	323

Rédaction et administration:
296, RUE SAINT-LAURENT
Montréal

Abonnement annuel: \$1.00.

La livraison (chez les dépositaires): 15 sous.

Les abonnements à la *Revue Nationale* commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste. — La revue canadienne-française au plus fort tirage.

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1834

Grand aumônier: Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Président général: Victor Morin, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

1er Vice-président général: V.-E. Beaupré, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.

2e Vice-président général: J.-B. Lagacé, M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.

Secrétaire général: Guy Vanier, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

Trésorier général: Joseph Hurtubise, courtier, 2, place d'Armes.

Directeurs: L'hon. L.-O. David, sénateur, 391, rue Saint-Hubert; — Thomas Gauthier, courtier, 11, place d'Armes; — l'hon. F.-L. Béique, sénateur, 740 Sherbrooke ouest; — Victor Doré, professeur, 214, rue Berri; — J.-V. Desaulniers, courtier en immeubles, 1, rue Saint-Laurent; — Arthur Courtois, notaire, 97, rue Saint-Jacques; — J.-Emile Loranger, commis, 547, rue du Grand-Tronc.

Chef du Secrétariat: Emile Miller, bureau 1, Monument National.

Corporations filiales de la Société: la Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement — le Monument National — la Société Nationale de Fiducie.

La Revue Nationale est publiée à l'imprimerie Adj. Menard,
29, rue Saint-Vincent, Montréal.

La "STRATHCONA"

COMPAGNIE D'ASSURANCE—INCENDIE
(Édifice Versailles)

90, rue Saint-Jacques,

Montréal

Cette compagnie essentiellement canadienne-française a été organisée en 1908, avec une charte provinciale, et opère dans la province de Québec seulement.

Capital autorisé - - - - - \$500,000.

Capital souscrit - - - - - 300,000.

(par au-delà de 400 Notaires qui agissent aussi comme ses agents.)

Capital payé - - - - - \$120,000.

DEPÔT COMPLET AU GOUVERNEMENT

Cette compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters Association".

A.-A. MONDOU, N.P.

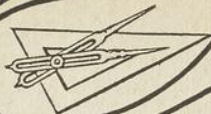
J. MARCHAND

Président

Sec.-Trés.

et Gérant-Général

Nous invitons les Institutions religieuses et les Fabriques
à demander notre tarif spécial.



La plus importante librairie
et papeterie française du
Canada. Fondée en 1885.

LIVRES

RELIGIEUX
CLASSIQUES
FRANÇAIS
CANADIENS

FOURNITURES

DE CLASSES
DE BUREAUX
DE DESSIN

ARTICLES

RELIGIEUX
ET DE FANTAISIE

PAPIERS PEINTS

TAPISSERIES

GRANGER FRÈRES

Place d'Armes et Notre-Dame O.,
MONTREAL



EDMOND-J. MASSICOTTE

1 9 1 8

Canadiens français

Il n'est pas nécessaire d'aller dans l'Ouest

Mais en plein centre canadien-français, que vous soyez artisan ou millionnaire, nous pouvons meubler complètement votre maison.

Notre magasin est le plus grand du genre dans tout l'est du Canada, et la **MAISON N.-G. VALIQUETTE** est une maison canadienne-française.

Si vous le désirez, nous vous ferons des termes faciles qui n'épuiseront pas votre bourse.

A NOS SALONS "PATHÉ"

Nous avons toujours en magasin

30,000 disques

"Pathé"



ainsi qu'un assortiment complet de

PATHEPHONES

de \$60 à \$1200

Nos salons Pathé sont à votre disposition. Venez y entendre les grands artistes de l'Opéra et de l'Opéra Comique de Paris.

Comparez le Pathé aux autres phonographes.

Jugez-le au mérite.

PAPAS, vous devez à votre famille de la distraire: apportez un Pathéphone et un opéra complet à la campagne.

M. G. Valiquette
LIMITEE
471-477 RUE STE. CATHERINE EST

Canadiens français,

Le temps n'est plus, d'un patriotisme de discours.

Il nous faut maintenant un patriotisme d'action.

Savez-vous bien quelle action éminemment patriotique constitue la pratique constante de

L'ÉCONOMIE ?

Avez-vous songé qu'en prenant l'habitude de l'économie, vous vous rendez service à vous-même ainsi qu'à votre race?

LA BANQUE D'ÉPARGNE

de la Cité et du District de Montréal

vous invite cordialement à venir lui confier vos économies, quelque petites qu'elles soient; elle vous réserve toujours le meilleur accueil et vous donne la sécurité la plus certaine.

A.-P. LESPERANCE,
Gérant général.

Nouveautés

Si vous êtes anxieux de trouver définitivement la solution du problème du coût élevé de la vie, achetez à notre établissement. Vous éprouverez un sentiment de légitime fierté et de satisfaction en magasinant ici, car chaque achat représente une économie sensible. Peu importe l'article que vous désiriez, nous l'avons à un prix économique. Les prix les plus bas prévalent en tout temps, cependant la qualité supérieure subsiste quand même. Nous voulons plaire, tous nos efforts tendent vers cet idéal.

Malgré la rareté des tissus de toute sorte, notre assortiment ne le cède en rien à celui des années précédentes.

Nous avons une grande variété d'étoffes à robes et à costumes, soies et velours de tout genre et pour tous les goûts; doublures de toutes les couleurs, bref nous avons ce qu'il vous faut.

Visitez notre rayon de la mercerie, nous avons des valeurs qui sauront vous intéresser.

L.-N. MESSIER

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851, AVE MONT-ROYAL EST

Tél. Bell St-Louis 3460



A.-J. LELIÈVRE

Marchand de fourrures

150, rue Saint-Denis TÉL. Est 3521

MONTREAL

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai reçu les modes nouvelles pour la saison prochaine.

Il est de votre intérêt de placer votre commande de bonne heure, afin d'avoir un grand choix.

Et voici le temps de songer à emmagasiner vos fourrures pour la saison d'été.

Espérant qu'il vous plaira de m'accorder vos commandes, je puis vous assurer qu'elles recevront ma meilleure attention.

ELLE A TRIOMPHÉ DE L'ÉPREUVE

L'année 1918 a été la plus extraordinaire de toute l'histoire des compagnies d'assurance-vie. Aux réclamations accumulées par quatre longues années de guerre, sont venues s'ajouter celles causées par la terrible épidémie de grippe espagnole.

Ces deux fléaux ont éprouvé l'existence de la **COMPAGNIE D'ASSURANCE SUN LIFE DU CANADA**, et elle en est sortie consciente plus que jamais de sa force et de sa solide organisation.

A la fin de 1918, l'**ACTIF** de la **SUN LIFE** était de \$97 620 378.

Son **SURPLUS** à la même date était de \$8 027 378.

Si vous recherchez une police d'assurance de tout repos, transigez avec

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUN LIFE DU CANADA

Siège Social: MONTREAL

T.-B. Macaulay, président

G. LABELLE

(Successeur de Jos. Villeneuve)

Nos nombreux clients seront heureux d'apprendre que nous venons d'obtenir l'agence des merveilleux phonographes

Symphonola

Nous invitons les amateurs de musique à venir entendre cet instrument et se rendre compte de sa qualité supérieure. Nous avons un assortiment complet de tous les styles, à bas prix, que nous vendrons à des termes faciles pour convenir aux acheteurs.

Pour un temps limité, nous donnerons à tout acheteur d'un "SYMPHONOLA" 20 records absolument gratis.

Nous avons également un choix considérable de disques, musique en feuille, instruments de musique et pianos de première qualité.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE

G. LABELLE

305, RUE ST-DENIS

TEL. EST 3405

(en face du théâtre Saint-Denis)



48 ANS d'existence

Tél. Est 635

Maison Filiatrault

NOUVEAUTÉS

Tapis, Linoléums, Rideaux

Habits sur mesure

Jouets, Poupées, Porcelaine

Importations directes d'Europe

Achats du fabricant au Canada

Fournisseur des grandes institutions

429-433, BOULEVARD SAINT-LAURENT

MONTREAL, Can.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital autorisé	\$10,000,000
Capital versé, Fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS:

MM. J.-A. Vaillancourt, président
l'hon. F.-L. Béique, vice-président
A. Turcotte, E.-H. Lemay, J.-M. Wilson, A.-A. Larocque, A.-W. Bonner,
Beaudry Leman, gérant-général
Yvon Lamarre, inspecteur

SIÈGE SOCIAL: 112, rue S.-Jacques, MONTREAL
Bureau Principal: 95, rue S.-Jacques
F.-G. Leduc, gérant
120 SUCCURSALES ET 85 AGENCES AU CANADA
42 BUREAUX DE QUARTIERS

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque, sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3% l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT, CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, — ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, — achète des TRAITES sur les pays étrangers, — vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde, — prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux du change.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Constituée en corporation par le Parlement, en juillet 1900

Capital autorisé: \$2,000,000.00 — Capital versé et surplus au 30 juin 1919: \$3,000,000.00 — Actif total: au-delà de \$31,690,000.00

SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Sir Hormisdas LAPORTE, C.P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Vice-Présidents: M. W.-F. Carsley, capitaliste.

Tancrède Bienvenu, administrateur de la Lake of the Woods Milling Co.

M. G.-M. Bosworth, vice-président du Canadian Pacific Ocean Service Limited.

L'hon. Némèse Garneau, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. L.-J.-O. Beauchemin, de la Librairie Beauchemin Ltée.

M. Martial Chevalier, Directeur-gérant Crédit Foncier Franco-Canadien.

BUREAU DE CONTROLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les messieurs qui composent ce comité, à savoir:

Président: Sir ALEXANDRE LA-COSTE, C.R., Ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi.

Vice-Président: l'hon. Narcisse Pérodeau, N. P., ministre sans portefeuille du Gouvernement provincial, administrateur Montreal Light Heat & Power Co.

M. S.-J.-B. Rolland, président de la Cie de Papier Rolland.

95 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toute somme depuis une piastre (\$1.00) seront acceptés au département d'Épargne. Intérêt alloué: 3 p.c. sur dépôts d'Épargne.

La Société Saint-Jean-Baptiste fait des affaires de banque avec cette institution.

LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Incorporée par Acte de la Législature de Québec, le 26 mars 1902

35, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL

Edifice du Crédit Foncier Franco-Canadien

Capital souscrit: \$500,000. Capital payé: \$125,000

Réserve et profits non distribués: \$140,781.25

Fonds administrés: \$9,538,000.00

Administration de Successions, de
Fidéli-Commis et de Fortunes privées

VOÛTES DE SÛRETÉ

Conseil d'administration:

MM. J.-O. GRAVEL, Montréal, Président.
J.-H. THORS, Paris, France, Vice-Président.
A. TURRETTINI, Paris, France.
MARTIAL CHEVALIER, Montréal.
Hon. Sir HORMISDAS LAPORTE, Montréal.
TANCREDE BIENVENU, Montréal.
L. de la VALLEE-POUSSIN, Paris, France.
Hon. RODOLPHE LEMIEUX, C.R., Montréal.
NAPOLEON LAVOIE, Québec.
J.-A. RICHARD, LL.D., Montréal.
G.-N. MONCEL, Montréal.

Direction:

MARTIAL CHEVALIER
Directeur-Général

J.-THEO. LECLERC
Secrétaire

Tél. Main 2557

Gunn, Langlois & Cie Limitée

MARCHANDS DE PROVISIONS

Oeufs, Beurre, Fromage, Volailles, Viandes fumées, Saindoux, etc.

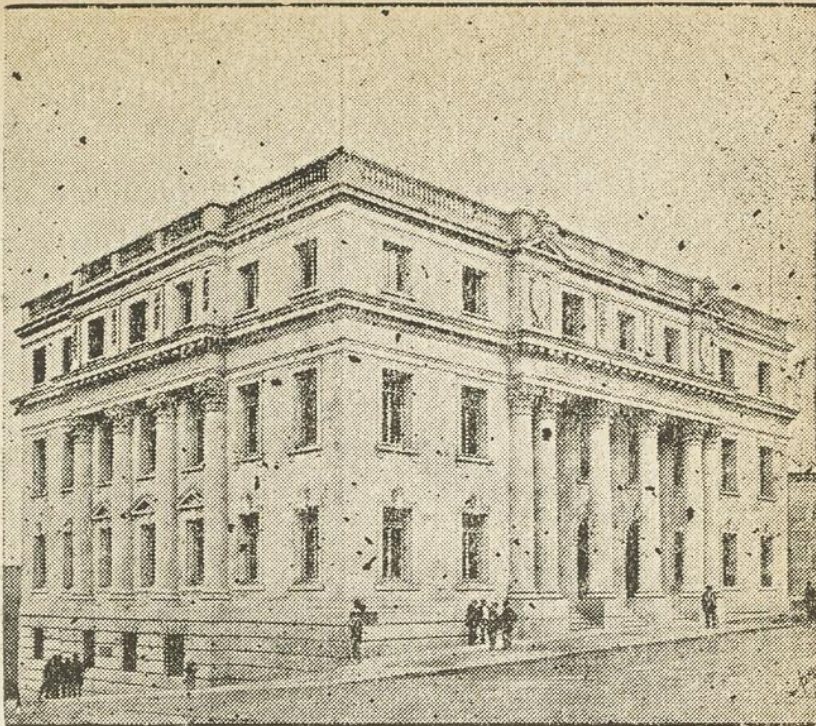
BUREAU: 105, RUE SAINT-PAUL EST

Entrepôts froids:

9-19, rue St-Amable — 1-25, rue St-Vincent — 262, Dorchester Est

Tél. Main 8600, 1, 2, 3, 4, 5344

MONTRÉAL



CREDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

35, rue Saint-Jacques, Montréal

Argent à prêter sur première hypothèque

Capital: \$9,647,667. 19 — Actif: au delà de \$55,000,000

Tél. Main 4601

Tél. Est 2005

GARAUULT & LACROIX

PEINTRES D'ENSEIGNES

784 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

MONTREAL

*La Librairie Notre-Dame achète au comp-
tant et au maximum de leur valeur commer-
ciale les livres, lots de livres et bibliothèques.*

*Nous nous rendons à domicile pour l'achat
des bibliothèques et des lots de livres importants
qui nous sont signalés.*

Librairie Notre-Dame

Tel. Main 7767

28, rue Notre-Dame ouest

MONTREAL



La Marque ALLIGATOR est pour le consomma-
teur, la meilleure garantie de qualité et de valeur.
Avant d'acheter, assurez-vous si la marque se trouve
sur vos harnais, malles, sacs de voyage, etc.

LAMONTAGNE LIMITÉE

338, RUE NOTRE-DAME OUEST

BLOC BALMORAL

MONTREAL

A PROPOS DE LA CHAPELLE DE TADOUSSAC

Dans son intéressant article sur "Nos vieilles églises", paru dans la livraison de février 1919 de cette *Revue Nationale*, M. le notaire Gustave Baudouin, un érudit et un homme de coeur, dont je m'honore d'être l'ami à plus d'un titre, nous a raconté "la désolation de nos monuments historiques" avec une délicatesse de tact et cette pointe de noble émotion, que ne désavouerait pas, me semble-t-il, le Maurice Barrès de *La grande pitié des églises de France*. J'avoue que la lecture de cet article, qui ne m'apprenait peut-être pas tout, mais qui me rappelait tant de choses pitoyables dans leur ensemble, m'a laissé "triste et pensif" comme le *Canadien errant* de la chanson. Pourquoi donc, me disais-je, nos compatriotes sont-ils si peu soucieux de conserver les beaux souvenirs de notre passé, monuments et autres? Et j'applaudissais des deux mains, dans le secret de mon bureau, la conclusion à laquelle s'arrêtait ce notaire au patriotisme éclairé: "Formons chez nous une forte opinion en faveur de la conservation de nos monuments... Encourageons nos sociétés historiques; qu'on en fonde dans chaque district où elles monteront la garde... Multiplions les articles dans les revues et dans les quotidiens... Démonstrons la valeur éducatrice de nos monuments..." Eh! oui, M. le notaire Baudouin a raison, ce sont là les vrais moyens pratiques d'arriver au but. Un incident tout récent le fait bien voir. Qu'on me permette d'en entretenir les lecteurs de la *Revue Nationale*.

Disons d'abord, sans vouloir y insister, ce qui dépasserait notre cadre, qu'à la question que je posais tantôt, qui est de savoir pourquoi on s'est montré au Canada — comme d'ail-

leurs en tant d'autres pays, ainsi que l'établit M. Maurice Barrès pour la France — si peu soucieux de conserver les vieux souvenirs du passé, il y aurait sans doute plusieurs réponses, basées sur l'utilité ou l'opportunité de tel ou tel progrès à réaliser, qu'on pourrait donner qui constituent des circonstances atténuantes à la décharge des gens ou des autorités responsables de ce malheur. Et c'est pourquoi, j'imagine, M. le notaire Baudouin a voulu être si réservé et si discret dans les reproches qu'il a formulés, ce dont pour ma part, en ma qualité d'homme d'Eglise, je lui sais gré. Mais son plaidoyer, pour être très délicat dans la forme, n'en reste que plus fort et plus convaincant. Il faut éveiller l'opinion, ou si déjà elle l'est, ne pas la laisser s'endormir.

*
* * *

J'en viens maintenant à l'incident dont j'ai parlé. C'était à l'une des séances de la section française de la *Société Royale* du Canada, au mois de mai dernier. M. le notaire Victor Morin, notre vice-président d'alors et notre président d'aujourd'hui, nous fit part, un matin, de la communication qu'une dame d'Ottawa, dont j'oublie le nom, avait faite, la veille au soir, à une réunion d'une société historique de la capitale, allant à dire que la vieille chapelle de Tadoussac (un joyau de notre histoire des plus vénérables et très connu des touristes) était dans un état de conservation qui laissait à désirer. J'affirme sur l'honneur que, s'il y eut parmi nos collègues un premier mouvement d'"inquiétude", personne ne parut croire à un danger réel. "C'est impossible", se disait-on, "les gens de Tadoussac aiment trop leur vieille chapelle". Et même quelqu'un ajouta: "Elle leur rapporte trop, à cause des touristes qui vont la voir." Tout de même on proposa d'écrire aux intéressés, et je fus chargé de m'adresser au curé de Tadoussac afin de savoir au juste de quoi il retournait. Et ce fut tout pour le moment.

J'ajoute qu'on parla encore de quelques autres monuments, de quelques vieilles églises — La Malbaie, Rigaud, Saint-Denis-sur-Richelieu — que des restaurations ont touchées ou menacent, et qu'on exprima le voeu qu'une commission, dite de conservation de nos monuments historiques, soit nommée pour notre province par le gouvernement de Québec, laquelle, soulignait-on, agirait en tout respect auprès des autorités compétentes, religieuses ou autres, pour sauver de la destruction, et tout autant des "restaurations destructives", ce qui nous reste de nos vieux souvenirs. En tout cela, il me semble bien, nous ne voulions de mal à personne, et, d'ailleurs, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat.

*
* * *

Mais nous n'avions pas compté avec les indiscretions de nos journalistes. Le soir même, ces intéressants amis du grand public, à qui il faut tenir compte d'une infinité de bonnes intentions même quand ils nous ennuiant, télégraphiaient partout que M. le notaire Morin "avait fait savoir à ses confrères de la *Société Royale* que l'on était en train de démolir la vieille église de Tadoussac". Les gens de la région en furent naturellement surpris. Mgr l'évêque de Chicoutimi lui-même communiqua avec le curé de l'historique village à ce sujet. Et puis, pourquoi ne le dirais-je pas, quelqu'un au *Progrès du Saguenay* se fâcha, parla d'une *royale fumisterie* et alla même jusqu'à dire des gros mots à cet excellent M. Morin. "Nous nous demandons pourquoi — écrivait le correspondant du *Progrès* (5 juin) — nos *sociétaires royaux* (cela, c'est le grain de sel) n'ont pas jugé bon de s'adresser directement à qui de droit." Eh! bien, mais, c'est tout juste ce que nous avons décidé de faire; mais votre collègue de la capitale, cher monsieur, a pris les devants. Que voulez-vous que nous y fassions?

*
* *

Seulement, je l'ai déjà dit, l'incident a eu son bon effet. Notre "inquiétude" d'un moment au sujet de la vieille chapelle nous a valu la plus intéressante et la plus pittoresque des "informations" sur le véritable état de conservation de cette relique de nos premiers âges. Ainsi qu'il avait été convenu, en effet, à mon retour d'Ottawa, j'écrivis à mon confrère, M. l'abbé Georges-Eugène Tremblay, curé de Tadoussac. Le 29 mai, il m'adressait en réponse l'une des bonnes lettres que j'ai lues dans ma vie. Je la communiquai tout de suite à M. le notaire Morin qui en donna lecture, le lendemain, à ses collègues de la *Société historique* de Montréal, lors d'une excursion à Caughnawaga.

Cette lettre du curé Tremblay n'était pas écrite pour la publicité; mais mon estimé confrère m'a permis d'en extraire la substance pour l'instruction de nos lecteurs. Il a même eu l'obligeance d'ajouter, dans une seconde lettre, à ses premiers renseignements, quelques précisions que je lui avais demandées.

"Tout le monde ici, m'écrivait M. le curé, tient à la vieille chapelle. Un vieillard de 78 ans, le "Père" Alfred Havington, me disait: "Mon grand-père est venu se fixer ici voilà au moins cent vingt ans. A la fin de sa vie, il parlait sans cesse des *premiers temps*. Il nous disait qu'il avait vu la chapelle encore neuve; qu'il avait bien connu ceux que le "Père de la Brosse avait baptisés, instruits, mariés; que de son temps encore pas un sauvage catholique ne passait à Tadoussac sans venir demander au *bon Père* sa protection pour le voyage. Pour moi et pour bien d'autres, ajoutait ce quasi-octogénaire, démolir la vieille chapelle, ce serait du coup assassiner notre vieux Tadoussac."

"Un autre citoyen que j'ai interrogé, continuait M. le curé — celui-là (un M. Denis) c'est le dernier rejeton de la

race montagnaise à Tadoussac — me répondait: “Si mon père, François Denis, vivait, il dirait bien que le Père de la Brosse va faire mourir tout le gibier pour nous punir si on jette la chapelle à terre!”

“Mes marguilliers, gens pratiques, si on voulait démolir la chapelle, protesteraient eux aussi, poursuivait toujours M. le curé Tremblay, car ce serait exposer notre fabrique à perdre une bonne source de revenus, et elle n'est pas riche.”

“Nos vingt-et-un *cochers* protesteraient également, eux qui m'affirment que la moitié des *voyages* qu'ils font pendant l'été ils les doivent à la vieille chapelle.”

“Et de même, d'une façon générale, tous mes paroissiens protesteraient, eux qui escomptent chaque année, directement ou indirectement, ainsi qu'il arrive dans chaque *place d'eau*, l'argent que laissent pendant des mois les nombreux visiteurs qui viennent voir la chapelle.”

Et le spirituel curé de préciser avec une pointe d'*humour* qui ne manque pas de saveur: “Cette population nomade de nos visiteurs, aussi nomade que les anciens enfants des bois (sauf le respect que je dois à cette dame qui a porté plainte) remplace, pour nos gens, les chasseurs d'autrefois.”

Et puis, M. le curé notait avec à propos que la *Canada Steamship Line Co.* ferait retentir l'air du cri strident de toutes les sirènes de ses bateaux si ce malheur arrivait, puisque la destruction de la vieille chapelle lui enlèverait nombre de “*guests*” qui vont loger à son *Tadoussac Hotel*, attirés toujours par la vieille chapelle.

A ces raisons d'utilité pratique, M. le curé de Tadoussac en ajoutait une autre d'un ton plus élevé. Et ici je cite encore:

“Je vous donne en plus ma parole, monsieur l'abbé, m'écrivait-il, que je serais prêt à tous les sacrifices pour empêcher la perte d'un trésor aussi précieux que notre vieille chapelle. C'est l'âme de ma paroisse, qui n'a guère de valeur que par son histoire, laquelle s'identifie avec celle du pays tout entier. Démolir une relique aussi insigne serait un crime

de lèse-patriotisme! Avec l'un des collaborateurs de la *Revue Nationale* — une revue que nous connaissons ici — je regrette amèrement que des cent-seize églises ou chapelles que nous avons en 1760, depuis Châteauguay jusqu'à Tadoussac, il n'en reste plus que dix-huit. C'est bien du moins que nous conservions ce qui nous reste. Il est grand temps que nous prenions conscience que nous avons un passé, et que ce passé doit inspirer le présent et vivifier l'avenir. Quant à notre *antique chapelle*, en particulier, il faut qu'elle soit conservée telle quelle, coûte que coûte! C'est bien assez dommage que des embellisseurs et des *gens pratiques* aient passablement défiguré l'oeuvre du Père Coquart (1747) en "ornant le pignon bien en pointe d'un larmier doucement incliné" et en adjoignant à la vieille chapelle ce "misérable jubé qui alourdit sa nef et cette sacristie banale qui encercle le rond-point du sanctuaire" (Joseph-Edmond Roy — *Au Royaume du Saguenay*). Cette relique d'un autre âge, comme vous dites, doit être respectée. Espérons qu'elle n'aura jamais le sort de ses quatre-vingt-dix-huit soeur du haut Saint-Laurent, dont parle M. Gustave Baudouin dans l'article déjà cité. D'autant plus que notre *antique chapelle* a des titres au respect que les autres n'ont pas. Elle a été construite en 1747, sur le site même de l'ancienne qui fut commencée en 1656, et dont le Père Albanel prit possession le 21 novembre 1659. Et au même endroit, depuis 1642, date où les sauvages reçurent le Père de Quen, on y disait la messe dans des cabanes d'écorces et de feuillages érigées exprès (Joseph-Edmond Roy). Même, il n'est pas improbable que la première messe célébrée en terre canadienne l'ait été à peu près sur le site de notre vieille chapelle tadoussacienne. Quoiqu'il en soit de cette dernière hypothèse, cette vieille mesure est évocatrice! Pour ma part, depuis que la belle saison est revenue, j'ai passé plusieurs délicieux moments autour, sur le seuil ou à l'intérieur de la vieille chapelle, ou bien encore dans le vieux cimetière qui enchâsse la relique. Si j'avais la plume d'un écri-

vain, il me semble que j'aurais à vous confier beaucoup d'impressions religieuses et patriotiques faites de toutes les nuances du sentiment, en passant par l'attendrissement, l'indignation et l'enthousiasme. En tous cas, il me semble que tous les morts qui dorment dans ce vieux cimetière font de leur corps un rempart qui rend la vénérable sanctuaire inviolable!"

La communication de M. le notaire Morin à la *Société Royale* n'aurait-elle eu pour résultat que de fournir l'occasion à M. le curé de Tadoussac de nous écrire cette belle lettre, si justement motivée et si patriotique, qu'il conviendrait encore de nous en féliciter. Mais il y a mieux. J'ai confiance que notre appel aux autorités du gouvernement de Québec ne restera pas lettre morte, qu'une commission de conservation de nos monuments historiques sera nommée et que, grâce à elle, sans pourtant qu'il soit porté atteinte aux droits et prérogatives de qui que ce soit, plusieurs de nos beaux vieux souvenirs seront sauvés de la destruction.

*

* *

Dans une seconde lettre, M. le curé de Tadoussac a bien voulu préciser en quel état de conservation se trouve la vieille chapelle à laquelle, on l'a vu, il tient autant sinon plus que personne. Cette deuxième lettre est datée du 11 juin.

"Je suis allé examiner la vieille chapelle, m'écrit M. le curé, en compagnie d'un bon charpentier-menuisier qui exerce son métier depuis cinquante-deux ans (M. Napoléon Rouleau). Elle est, d'après lui, d'une façon générale, dans un parfait état de conservation. Sans doute, comme tout ce qui vieillit en ce bas monde, "elle a subi des ans l'irréparable outrage". Cependant, elle est encore bien solide, il n'y a aucun danger qu'elle tombe en ruines. Quelques bardeaux commencent à être tannés de faire la lutte "face au soleil", à la pluie, à la brume et aux vapeurs salines. La preuve c'est que j'en ai ramassé trois qui jonchaient le sol du cimetière. Une dizaine

d'autres prendront avant longtemps le même chemin. Quelques pierres du solage se sont aussi désagrégés, mais cela n'est pas bien ancien. D'ailleurs dans huit jours ces petites misères n'existeront plus... Les longs pans des deux côtés, près des fenêtres qui avoisinent le rond-point, semblent vouloir s'évaser un peu. M. Rouleau me dit qu'il les a toujours vus comme cela. Nous poserons quand même une tige de fer et ce sera fait bientôt, en deux mots, monsieur l'abbé, il s'agit seulement d'entretenir, tout est encore solide. Eh! bien, on a entretenu, nous entretiendrons et on entretiendra la vieille chapelle!"

M. le curé avait terminé sa première lettre par ces paroles aimables et significatives, que nous avons réservées pour notre mot de la fin: "On ne saurait trop louer le patriotisme et la sollicitude pour les antiquités des messieurs de la *Société Royale* et des *Sociétés historiques*. Veuillez, monsieur l'abbé, les assurer qu'ils trouveront ici, au bas du grand fleuve, en même temps qu'au bas de l'échelle, des humbles qui sont heureux d'apprécier leur zèle et de le seconder."

Voilà qui est parler d'or! Si j'étais un membre plus assidu aux séances de la *Société historique* de Montréal, et si on voulait m'y autoriser, je proposerais, qu'à titre honorifique tout au moins, M. le curé Georges-Eugène Tremblay, de Tadoussac, soit élu membre de notre société montréalaise.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR,
de la Société Royale du Canada,
et de la Société historique de Montréal.

LE CAP ÉTERNITÉ

POÈME PAR CHARLES GILL

Ce poème mérite l'attention plus qu'ordinaire des Franco-Canadiens.

Charles Gill est un de nos meilleurs poètes; par le tempérament, il est supérieur au plus grand nombre de ceux de l'époque actuelle. Dans le genre descriptif des paysages du Canada, — dans ce genre où le poète se marie à la nature et sait rendre les sons, les contours, les couleurs, — Charles Gill excelle et les surpasse tous; il surpasse même ses prédécesseurs, y compris Fréchette.

A la suite de *La Légende d'un Peuple* de Fréchette, et des *Rayons du Nord* de Chapman, le *Cap Eternité*, même dans sa forme incomplète, entrera dans le cycle des poèmes nationaux.

Il est incomplet. La critique serait malveillante d'insister sur ce point, puisque l'auteur lui-même, avant de mourir, a confessé que ce poème est encore en ébauche et qu'il y manque plusieurs coups de pinceau. Mais tel qu'il est, nous l'admirons sincèrement. Si l'idée poétique est banale, le sentiment est toujours noble; il est sombre aussi, peut-être trop parfois. Cette gorge noire où coule le flot massif et sourd du Saguenay a évoqué chez notre poète des réminiscences dantesques, et le poème s'en ressent presque tout le long:

(p. 40)

Je vogue glorieux dans un rêve de Dante!
Les monts qu'a devinés l'immortel Florentin,
En trompant mon regard rapprochent le lointain,
Par leur fronton géant que l'ombre encore augmente.

.

(p. 46)

Les accents que mon âme évoque avec effroi,
 Expirent sur ma lèvre en proie à l'épouvante...
 Ton esprit n'est pas loin de ce spectacle, ô Dante!
 O Dante Alighieri! mon maître, inspire-moi!

Les accents sont nobles, avons-nous dit. Lisez dans
 "Ave Maria":

O Reine des Martyrs, Mère du Rédempteur!
 Je veux guérir ma peine en chantant ma patrie.
 Faites qu'au rêve bleu de votre doux regard
 Descende sur mon oeuvre un rayon du grand art!
 Donnez plus de noblesse à ma lyre attendrie:
 Je veux guérir ma peine en chantant ma patrie.
 Etoile du Matin, donnez-moi la lumière!
 Pour chanter dignement les martyrs et les preux,
 Pour qu'en un style clair, sonore et généreux,
 J'évoque ces grands morts couchés dans leur poussière
 Etoile du Matin, donnez-moi la lumière!

Lisez encore dans "Le Silence et l'Oubli":

Et j'ai levé le front sans crainte vers les cieux.
 Devant le souvenir l'ange étendit son aile!
 Tout s'est évanoui, remords, chagrin, rancœur:
 J'ai senti le pardon céleste dans mon cœur.
 Et le souffle de Dieu dans mon âme immortelle.

Il y a un mince filon d'épopée dans ce poème à douze chants. Le poète pour être épique doit *redevenir primitif*, c'est-à-dire religieux et naïf. Charles Gill est sincèrement religieux ("Ave Maria"), mais il a préféré être philosophique au lieu, non pas, de s'efforcer d'être naïf, ç'aurait été ridicule, mais d'écouter le chant naturellement naïf de son âme. Ce courant de philosophie sombre comme celui qui porte le poète dans un frêle canot d'écorce gâte le poème dans ses plus beaux sujets; la pièce détachée du "Cap Eternité", tout particulièrement.

Tout vrai poète cherche à plaire et à convertir au bien, car la poésie doit être sociale et religieuse, et non pas l'apanage égoïste d'un cénacle. Rarement les petites chapelles ont sauvé les religions... Charles Gill a voulu plaire par ces deux côtés de son esprit: la peinture ou la poésie descrip-

tive et l'abstraction; l'un naturel et fécond chez l'auteur, l'autre *voulu*, mais fade, embrouillé et... manqué. C'est dans cette double matrice spirituelle que seront coulés tous les chants de son poème. Il sera tantôt peintre (Le "Goéland"), tantôt philosophe (Cap Eternité) et souvent les deux à la fois, dans la même pièce (Cap Eternité). Le philosophe a beaucoup nui au peintre. La philosophie en vers, si elle n'est pas traitée par des génies comme Lucrèce, de Vigny et Sully-Prudhomme, est toujours ridicule et hors d'élément. Louis Veillot a remporté de fiers succès sur Victor Hugo en ne le suivant que sur ce chemin où le grand poète a toujours gauchement marché, car il était, dans ces moments, en dehors de la véritable route des poètes. Oh! si Charles Gill avait voulu rester ce qu'il était jusqu'au bout de l'âme: l'artiste-peintre, le poète descriptif (lisez "Vers la Cime" et "La Fourmi"), et s'il avait été plus travailleur, plus soigné, plus propre diront quelques-uns, plus actif aux retouches très nécessaires de ses pièces, nous n'hésiterions pas à le proclamer le plus grand poète franco-canadien depuis la pléiade de 1860.

Voulez-vous admirer les sons et surtout le dessin, le contour, le relief, les couleurs de notre poète-artiste, lisez attentivement les quelques vers que nous extrayons d'un peu partout dans son oeuvre, et vous verrez comme il sait bien ajouter la nature à son âme et les fait se pénétrer l'une l'autre avec harmonie, avec amour:

(p. 13)

Le soleil moribond ensanglantait les flots,
Et le jour endormait ses suprêmes échos.
La brise du Surouet roulait des houles lentes.
Dans mon canot d'écorce aux courbes élégantes...

Sou mes impulsions rythmiques, il glissait,
Le beau canot léger que doucement berçait
La courbe harmonieuse et lente de la houle.

Sur la pourpre du ciel se profilait la "Boule",
Sphère énorme dans l'onde enfonçant à demi,
Sentinelle qui veille au seuil du gouffre ami
Pour ramener la nef à l'inconnu livrée,
Et du fleuve sans fond marquer de loin l'entrée.

(p. 14)

La rive paraissait grandir avec la nuit,
 Et l'ombre s'aggravait d'un lamentable bruit:
 Plaintes des eaux, soupirs, rumeurs sourdes et vagues.
 La houle harmonieuse avait fait place aux vagues;
 Le ciel s'était voilé d'épais nuages gris,
 Et les oiseaux de mer regagnaient leurs abris.
 Le "Goéland" rapide avançait vers la côte
 Dont la masse effrayante et de plus en plus haute
 Se dressait. L'aviron voltigeait à mon bras,
 Et je luttais toujours, mais je n'arrivais pas.

Le violet des monts se changeait en brun sombre.
 Vainement j'avais cru traverser avant l'ombre,
 Car de ces hauts sommets le décevant rempart
 Egare le calcul et trompe le regard

(p. 21)

Je revoyais aussi les sveltes sauvagesses,
 Au frôlement silencieux de leurs souliers
 S'avancer vers l'autel avec les fiers guerriers,
 En inclinant leur front orné de noires tresses.

(p. 41)

Comme au soleil couchant les sveltes hirondelles
 Effleurent le miroir d'un beau lac endormi,
 Ainsi le "Goéland" fila sur l'eau profonde
 En rayant d'un long trait la surface de l'onde.

(p. 46)

Mais déjà l'aube terne aux teintes indécises
 Révélaît des détails au flanc du grand rocher;
 Je voyais peu à peu les formes s'ébaucher,
 Et les contours saillir en lignes plus précises.
 Bientôt le coloris de l'espace éthéré
 Passa du gris à l'ambre et de l'ambre au bleu pâle;
 Les flots prirent les tons chatoyants de l'opale;
 Le gris matutinal en bas régnait encore
 Quand l'éblouissement glorieux de l'aurore
 Embrasa le sommet du Cap Eternité
 Qui tendait au salut du jour sa majesté.

(p. 85)

Quand je me relevai sur le Cap légendaire,
 Il projetait une ombre immense au roc voisin;
 Plus le disque écroulé penchait vers son déclin,
 Plus l'ombre s'allongeait tout au loin sur la terre.
 Couvrant gorges et monts, ce voile violet
 En deux plans bien tranchés partageait l'étendue;
 Déjà l'aile du Soir à droite frissonnait;
 Jusqu'aux derniers confins où pénétrait la vue,
 A gauche, tout vibraît dans le ruissellement
 De l'or et du rubis répandus comme une onde:
 Le Cap et le Soleil se disputaient le monde,
 Et Dieu les regardait du haut du firmament.

Etudions le poète, maintenant, comme écrivain et comme ouvrier du vers.

Comme écrivain. Comment Charles Gill a-t-il conçu son poème? Au moyen d'un lieu commun. Il y en a trois sortes dans l'art d'écrire: le lieu commun de conversation, le lieu commun moral et le lieu commun philosophique. Il y a un peu des trois dans le *Cap Eternité*. C'est en conversant avec la femme d'un laboureur qu'il découvre que, dans la maison où il s'est retiré au cours d'un voyage d'exploration, il y a

.....un cahier tout rempli d'écriture

Et de dessins à l'encre; il est sans signature;

Il nous fut confié par un jeune inconnu

Je ne sais où parti, je ne sais d'où venu...

Comme titre, il portait: "Le Cap Eternité"...

et de ce lieu commun de conversation, le poète entre dans le lieu commun philosophique et aussi — l'un allant rarement sans l'autre — dans le lieu commun moral. Il relit ce manuscrit (le sien!) et

Je me suis permis quelques notes en marge...

Voilà la conception. Les notes en marge, c'est une façon de dire, car c'est tout le poème de cet imaginaire cahier que Charles Gill va composer et dans lequel il va jeter les couleurs vives de sa palette et surtout ses abstractions.

La composition du poème n'est pas plus habile. Il n'y a aucun plan, aucune architecture, aucune unité dans ce poème; tout au plus y trouve-t-on un processus élémentaire. C'est le peintre-poète qui remonte le Saguenay et qui, à chaque tournant où une perspective s'offre en relief, en contours et en couleurs, sort son carnet et prend fidèlement des croquis poétiques, à l'instant même. Si c'est un bruit, un écho ou une plainte, vite l'aviron est déposé au fond du canot, et notre poète, rêveur, à demi conscient, mais d'une

passivité dirigée, cherche à adapter ces voix à sa pensée. Et toujours il rendra mieux le dessin, la ligne et le ton qu'il ne produira les sons, les chants; son oeil est plus précis que son oreille est juste; le peintre ou le poète descriptif l'emportera toujours sur le chantre ou le poète lyrique.

Le poète avait-il une autre mise en oeuvre à nous donner? Peut-être; et la mort l'aurait arrêté dans ce travail nécessaire.

Et comme la composition a un lien de parenté très étroit avec la conception, Charles Gill, concevant par un lieu commun, composera par le développement du lieu commun: c'est inévitable. Pour ne pas ennuyer, dans ce cas, il faut avoir un très riche vocabulaire de façon à varier les images que suscitent ces lieux communs. Vous avez remarqué dans les extraits que nous avons reproduits ci-haut qu'à chaque fois que le poète décrit l'image du canot d'écorce qui se berce, il le fait toujours bercer sur "les houles lentes", ou sur "la houle harmonieuse" ou sur "la courbe harmonieuse et lente de la houle" (se répétant même ici). Victor Hugo concevait la plupart du temps par lieu commun, mais dans sa composition il le vivifiait, il en renouvelait tellement la face qu'il était régénéré et comme... originalisé. C'est ce que ne pouvait faire l'auteur du *Cap Eternité*, car ce n'est pas facile pour les colons littéraires du Canada de varier leur vocabulaire. Il composera aussi, dans quelques pièces, par antithèse, mais avec moins de succès encore. Ce procédé de style est très délicat. Employé mal à propos, il expose à la confusion par la diversité des étincelles qu'il provoque, ce qui donne l'effet d'un art affété.

L'expression n'est pas plus originale. La langue se sert constamment d'images anciennes. Il traduit bien en images; il copie fidèlement la nature; il reproduit un peu moins bien les sons; mais il *sente* rarement en images. Or pour être original dans son style il faut que l'image — l'image est la base de tout l'art d'écrire — soit une *sensation* et non pas

une traduction. Et ce qui, surtout, fait paraître le style de Charles Gill pas du tout original, c'est le pastiche dantesque dont on aperçoit le calque au fond du poème. Il n'y a que dans les tableaux descriptifs, trop rares, hélas! où il sera lui-même, et très intéressant, comme nous l'avons déjà dit.

Le style de Charles Gill manque de grâce, de souplesse; il est souvent filandreux. L'image est grosse parfois et souvent trop minutieusement détaillée, ne laissant aucun jeu d'esprit, aucune réflexion au lecteur. Le style est vague fréquemment: c'est la faute de sa philosophie. Il est aussi grotesque, parfois, mais très rarement. En parlant de Jésus enfant, il dira:

(p. 104)

Ils ont penché leur front expirant sur leur tige,
Quand ils ont vu partir le petit *Bébé Dieu*...

(p. 85)

Je rentre dans ma cendre où mon orgueil s'effondre!...
Mais comme si la Terre eût voulu me répondre,
Une fourmi survint qui traînait un bluet...

Ce ne devait pas être un de ces bluets du Saguenay qui "n'entre pas dans le canon d'un fusil, comme disent les gens de la région.

La syntaxe est très faible chez notre poète; mais n'oublant pas qu'il devait plusieurs fois retoucher son poème, nous omettons de citer les nombreux exemples recueillis pour en rester à cette affirmation générale.

Comme ouvrier du vers.

Sa métrique — ou prosodie — est classiquement bonne. Le compte des syllabes est scrupuleusement observé. La rime, cette pierre de touche pour connaître les véritables poètes, n'offre aucune rareté surprenante, ni ne cause aucune révélation subite, ni aucune illumination intérieure: ceci au point de vue intellectuel; au point de vue accoustique, elle est généralement suffisante, avec quelque éclat de richesse — et là c'était nécessaire — dans les tableaux descriptibles. Sou-

vent elle est banale; mais nous devons dire que nous n'en avons pas rencontré de médiocres ou mauvaises.

Il est tellement classique sur la rime qu'il n'a pas osé sortir une seule fois de la tradition. Il ne rimera jamais un singulier avec un pluriel. C'est exagéré, aujourd'hui, car toute latitude est permise pourvu que l'oreille soit satisfaite — toujours l'oreille! Dans les rimes féminines, la présence d'un "s", d'un "x" ou de "ent" presque jamais n'altèrent le son qui tombe dans l'oreille. Il peut en être autrement, mais pas très souvent, dans les rimes masculines. Ainsi "*peau*" a un son plus sec, plus vite arrêté à la rime que "*drapeaux*" qui semble traîner ou flotter plus longtemps. Charles Gill n'a pas voulu prendre le risque; il est traditionnel. Vous en verrez un exemple frappant à la page 4 du livre, où à l'exemple de Lamartine qui était coutumier de cette licence, il écrit, en respect de la prosodie traditionnelle, "je *reli*" pour rimer singulièrement avec "oubli".

Il est aussi trop traditionnel quant à la césure. Le vers, presque tout le long du poème, est classiquement coupé à l'hémistiche, toujours en balance monotone. Le ternaire viendra bien quelques fois "disloqué le grand niais d'alexandrin", mais timidement et pas assez souvent pour nous le graver dans l'oreille. Nous sommes un peu surpris de ces scrupules chez Charles Gill; nous le croyions plus révolutionnaire que cela; d'autres diront plus bohème.

Plusieurs vers, cependant, négligemment composés, n'ont pas de césure; ils doivent subir le châtement: ce ne sont pas des vers. N'en donnons qu'un exemple entre plusieurs, (p. 77)

Près d'un torrent que j'entendais déjà gronder...

Ce vers, au milieu duquel se trouve un pronom qui ne peut abandonner sa relation, coule continu comme un torrent, c'est-à-dire sans repos ou césure, et partant, sans cadence.

C'est à peine, disons-le à la louange du poète, si nous avons pu relever deux ou trois hiatus dans tout le poème, et

encore ces heurts ne fatiguent-ils que l'oreille, l'oeil étant satisfait.

(p. 28)

On dirait que Satan a honte de mes crimes

(p. 45)

Rien de ce qui bourdonne et rien de ce qui chante
Ou hurle.....

Sa rythmique. Le poème est écrit en rimes mêlées. Ceci est tout à fait dans le goût moderne, et brise, cette fois, avec la tradition qui veut que dans le genre descriptif et surtout dans le genre épique, les rimes soient suivies ou plates. Nous préférons le rythme choisi par l'auteur: il est moins monotone, plus en harmonie avec le goût de variété de l'époque actuelle. Et si une épopée devait nous être miraculeusement donnée, il est très probable qu'elle serait en vers libres, non pas en vers libérés, déséquilibrés et amorphes, mais en vers libres rendant toutes les impulsions de l'âme et traduisant toutes les harmonies de son, de couleur, de relief par l'allongement ou le raccourcissement des mètres, ainsi que par les multiples dispositions des rimes riches, rares et variées, en beaux vers libres enfin, comme ont su nous en laisser les modèles, La Fontaine, Corneille plus que Molière, et Musset. Mais à part cette heureuse disposition dans les rimes, la rythmique de Charles Gill est plutôt pauvre. Le vers est généralement lourd, rigide sous une apparence d'abandon et de manières simples. Nous ne voulons pas nous rendre esclave de cette formule si diversement applicable: "le style c'est l'homme"; mais en lisant le *Cap Eternité*, ceux qui ont connu l'auteur et remarqué sa démarche, le reconnaîtront dans son vers qui semble ne regarder personne et marcher lourdement devant lui, les yeux dans la nuit pesante et sourde. Les jeux vifs de la lumière, le vol rapide des oiseaux, il ne voit pas cela très bien, et partant, ne peut le décrire: son rythme s'en ressent et souffre de l'absence de

ces ailes alertes, de ces vifs rayons de soleil qui traversent l'âme, insaisissables. Voici un exemple entre plusieurs :

(p. 22)

Comment suis-je sorti vivant de cette tombe?
Je ne sais quels esprits m'ont entraîné dehors,
Mais après tant de jours écoulés depuis lors,
Le tintement fatal dans ma mémoire tombe!

Pourquoi ces vers sont-ils ainsi lourds? D'abord, disposition d'esprit du poète qui veut sans cesse philosopher en vers: ceci pour l'intellect. Mais aussi par défaut de rythmique, par défaut d'oreille toujours! et cela est dû à l'absence, à l'intérieur du vers entre les toniques fixes et obligatoires, de syllabes non-accentuées, de syllabes atones, c'est-à-dire de syllabes se terminant par un "e" muet qui ne s'élide pas, car s'il s'élide il s'emboîte dans le mot suivant et perd la note douce qui s'en détache, comme un soupir, lorsqu'elle se trouve abandonnée à elle-même. Ainsi dans l'exemple que nous donnons nous ne trouvons dans ces quatre vers si dépourvus de sonorités qu'une syllabe atone: "mémoire". Ces accents rythmiques secondaires, amenés en douceur, font la modulation et assouplissent le corps raidi de l'alexandrin. Mais nous l'avons dit, Charles Gill a meilleur oeil qu'oreille délicate et sensible.

Le rejet, — cette sorte de licence poétique qu'il ne faut pas considérer comme un simple élément de prosodie mais comme un effet psychique de la rythmique puisqu'il a pour but de causer une surprise à l'âme par un mot ou une courtesuite de mots en sortant, tout en surprise, au bout du vers suivant, — est, chez Charles Gill, généralement banal, prosaïque et sans cette surprise qui, seule, pouvait le rendre intéressant:

(p. 58)

En signes trop profonds pour que notre oeil pénètre
La simple vérité des terrestres secrets...

et plus loin :

Une école demeure: ils se rappellent tous
Les mots harmonieux des tendresses premières.

Ces rejets sont fautifs: ils couvrent toute l'étendue de l'hémistiche qu'ils enjambent; et le second enjambement, surtout, est très mauvais en s'arrêtant avec l'adjectif "tous" au son si étouffé lorsqu'il est au masculin pluriel et qu'il précède l'article. Le résultat est cruel au poète: ces vers deviennent inharmoniques, à cet endroit, et se prosaïsent.

Le poète devait sans doute assouplir, repolir ces rejets dans ses retouches, car autrement plusieurs vers seraient entachés de prose. Nous en avons rencontré cependant qui nous ont causé une agréable surprise. Le poète décrit le *Cap Eternité*:

(p. 63)

Défiant le calcul, au sein du fleuve obscur
Il plonge; le miroir est digne de l'image

(p. 14)

Le "Goéland" rapide avançait vers la côte
Dont la masse effrayante et de plus en plus haute
Se dressait...

Ces rejets sont beaux, et l'enjambement se fait mélodieusement; le premier préparant son élan par un mot se terminant en consonne, il est vrai, mais en consonne sonore: "obscur"; et le second s'appuyant sur un mot terminé en voyelle qui ne peut s'élider et prolongeant ainsi la note: "haute". Et puis les deux rejets: "Il plonge" et "Se dressait" rencontrent les plus belles exigences de la rythmique moderne, par leur surprise.

Charles Gill a aussi pris des licences poétiques que nous considérons comme fautives:

(p. 4)

Le Cid et Polyeucte!... En esprit je *reli*
Ces chefs-d'oeuvre vainqueurs de l'envieux oubli.

Si l'auteur avait eu l'oreille bien aux sons, et s'il avait voulu rompre avec la tradition, qui rend servile en ce cas, il n'aurait pas fait l'ablation inutile d'un membre de la première personne de la conjugaison. Aucune prosodie moderne ne l'aurait blâmé, du reste.

Autre licence encore. L'auteur a-t-il voulu se donner la fantaisie d'écrire en "vers blancs" sa pièce: "Le Rêve et la Raison". Le préfacier du livre, M. Albert Lozeau, nous assure que ce poème non-rimé n'est qu'une ébauche sans musique. Nous acceptons la déclaration de l'ami intime, mais avec doute, parce que la phrase de ce prétendu embryon poétique est trop bien suivie et ordonnée pour n'être qu'une première et grossière coulée.

Dernière considération sur la rythmique du *Cap Eternité*. C'est au sujet de la mélodie, de l'harmonie par la variété des sonorités à l'intérieur du vers et à la rime. L'oreille de Gill est indigente, inharmonique à ce sujet. Les sonorités se succèdent trop parentes :

Je t'adore, ô splendeur des étoiles sans nombre!
Elevant ma pensée à ton niveau géant,
J'ai vu l'âme immortelle et nié le néant
Car à te contempler, j'ai grandi dans mon ombre!

Dans ces quatre vers vous trouverez neuf assonances nasillardes en "an", et rien que dans le dernier vers il y en a trois: c'est très désagréable.

Pour grossir le volume on a mis à côté du *Cap Eternité* toutes sortes de choses: des étoiles filantes, des sonnets, des chansons; enfin, — ce genre ennuyeux, — des traductions imparfaites du beau latin d'Horace. C'est de mauvais goût. Le *Cap Eternité* n'avait pas besoin de ces apprentis appuyés à son rocher majestueux. Ils jurent, comme à New-York, les barques jurent à côté des babéliques immeubles à quarante-cinq étages. Le *Cap Eternité* pouvait se suffire à lui-même sans ces minces franges attachées gauchement au grand rideau dentelé des cimes du Saguenay. Les sonnets, entre autres, sont presque tous manqués: Charles Gill se sent bien mal à l'aise dans ce corset de Procuste. Trois pièces, cependant, méritent d'être lues: "Les Cloches", "Neige de Noël" et "Les deux Etoiles". Tout ce que nous avons dit sur la métrique et la rythmique du *Cap Eternité* s'applique à cette

dernière partie du volume; quelques fois, même, nous y avons pris des exemples.

Notre but n'a pas été de faire la critique uniquement sur le fond, la pensée du poète. Il ne faut pas oublier ainsi qui l'a très bien dit Gustave Flaubert que "la forme est la chair de la pensée, comme la pensée est l'âme de la vie". Trop de critiques prétendus autorisés ne se sont bornés à n'étudier la poésie qu'à la façon de traiter la prose; à ne voir que le fond, la grosse roche, sans bien examiner l'hirondelle qui battait délicieusement des ailes sur le sommet. Aussi nos jeunes poètes n'ont-ils jamais su de la part de ces critiques s'ils écrivaient selon l'Art des vers. Nous avons voulu, nous aussi, étudier l'idée poétique, l'émotion poétique; mais nous avons accordé une attention aussi prolongée, et peut-être plus, à l'expression poétique, à la métrique et à la rythmique, c'est-à-dire à l'Art des vers, sans lequel de prétendues compositions dans le genre ne seront toujours que de la prose poétique. C'est par la forme, seule originalité, — le fond étant commun à tous, — que le beau vers se grave durable dans le marbre des siècles, ineffaçable dans l'esprit des hommes!

Albert SAVIGNAC

Montréal, ce 5 août 1919.

SIR WILFRID LAURIER

Prochainement, paraîtra en librairie une histoire du Canada destinée à l'enseignement secondaire. Elle a pour auteurs M. l'abbé Ad. Desrosiers, principal de l'école normale Jacques-Cartier, et M. J.-C.-O. Bertrand, attaché au département des Archives fédérales.

La critique du monde enseignant appréciera ce traité, enrichi de cartes géographiques et conçu d'après un plan assez neuf. Nous y avons remarqué une heureuse innovation: le développement donné aux événements qui ont suivi la Confédération. Avec la permission des auteurs, nous reproduisons ici l'article que ce livre contient sur sir Wilfrid Laurier.

"Sir Wilfrid Laurier était né à Saint-Lin des Laurentides le 20 novembre 1841. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et ses études de droits à l'université McGill. En 1874 il entra dans la politique fédérale et en 1887 il succédait à Edward Blake comme chef du parti libéral, lequel il devait conduire au pouvoir en 1896. Le gouvernement Laurier dura quinze ans.

"Durant 22 ans (1874-96), Laurier s'employa comme partisan ou comme chef à consolider dans le parti libéral les éléments divers que ses prédécesseur Blake, Mackenzie, Dorrion, Brown et Lafontaine n'avaient pu fondre dans un alliage distinct et surtout durable. Lorsqu'il prit le pouvoir en juin 1896, le parti libéral était composé d'éléments d'origines diverses mais fondus en un tout homogène parfaitement organisé, c'était l'oeuvre de Wilfrid Laurier, chef de parti.

"Comme chef de gouvernement, la carrière politique de l'éminent homme d'Etat canadien de l'époque contemporaine a été traversée par une succession d'événements, qui devaient provoquer des contestations et des luttes de partis, des con-

flits de race et de religion : question des *Ecoles du Manitoba* (1896), qui souleva tant d'animosité à travers tout le pays; *tarif de faveur* pour le commerce anglais (1897); construction du *transcontinental* (1900); établissement des provinces de l'Ouest, qui rouvrit la question des *Ecoles séparées* (1905); question des *Ecoles bilingues* d'Ontario (1908); *colonisation intensive* et *cosmopolite* dans l'Ouest (1897-1910); tentatives de *réciprocité* commerciale canado-américaine (1911), si mal vue des manufacturiers canadiens; enfin l'*Impérialisme* sous toutes ses manifestations successives: guerre sud-africaine, campagne de Lord Grey, conférence de Londres 1907, loi navale 1909-10, voilà autant de problèmes d'ordre économique, politique ou social, encore compliqués de la multiplicité des races, de la diversité des religions, de la divergence des intérêts en cause.

"A travers toutes ces complications, Laurier n'ambitionne qu'un idéal, promouvoir et consolider l'entente cordiale entre les groupes ethniques du pays afin de rendre la coopération des forces convergentes la plus efficace possible dans l'oeuvre de construction nationale. Il resta toujours convaincu que tous et chacun pouvaient travailler à leur propre prospérité sans nuire à celle des autres.

"De nouveau dans l'opposition (1911-19), Laurier fut mêlé aux graves problèmes que notre participation à la grande Guerre soulevait en parlement et dans le peuple.

"Ses contemporains l'avaient surnommé, à l'exemple de Gladstone, "the Great Old Man". Sir Wilfrid Laurier, parfait gentilhomme et homme d'Etat par nature, est essentiellement un politique canadien exclusivement formé dans notre milieu franco-britannique.

"Le 18 février 1919 sir Wilfrid Laurier mourait à Ottawa, à l'âge de 78 ans. Son oeuvre politique est trop vaste et encore trop récente pour être soumise au jugement définitif de l'histoire."

J.-C.-O. BERTRAND

LA NEUTRALITÉ DES ACADIENS

III

Après que Marin et son détachement eurent levé le siège devant le fort d'Annapolis Royal, au printemps de 1745, pour se rendre à l'Isle Royale au secours de Du Chambon, les Acadiens de la rivière Annapolis Royal, que Mascarène et son conseil commençaient à inquiéter, n'avaient pas attendu la nouvelle de la reddition de Louisbourg pour expliquer, par l'entremise de leurs députés, leur triste situation. Voici la requête qu'ils présentèrent le 21 juin 1745, à Mascarène et aux membres de son conseil :

“Nous osons nous assurer toujours de votre bonté, c'est
“ce qui fait que nous prenons la liberté de réclamer toujours
“votre protection qui nous est nécessaire plus que jamais dans
“la triste conjecture où nous nous trouvons : étant accablés
“d'un côté et menacés de l'autre.

“Vous savez, Messieurs, en quel état nous réduisent et
“les Français et les Sauvages dans toutes leurs courses.
“Ceux-ci nous ravagent, pillent, tuent ; ceux-là nous accablent
“de peines et de travaux ne nous donnant pas le temps de
“respirer. Et d'un autre côté, on nous fait entendre qu'on
“viendra de Boston pour nous réduire entièrement, à quoi
“on n'aurait pas grand'peine étant déjà bien abattus en
“toute manière. Quoi, messieurs, voudriez-vous nous aban-
“donner de même que nous présumons autre chose de vous !

“Il est vrai, messieurs, vos ennemis trouvent de la subsistance chez nous. Mais qui que ce soit qui habitent (ici n'en) trouveront-ils pas également ou de gré ou de force? On travaille pour eux dans leurs besoins (mais) l'y forceraient-ils pas vos plus affidés? On leur porte avec un certain plaisir ce qu'ils demandent; on le fait par force pour se mettre à couvert d'un plus grand mal; et, malgré tout cela, (ils) nous traitent d'Anglais et nous font-ils mille peines.

“De prendre les armes où en serions-nous? Messieurs, si nous les avons prises vous auriez ceux qui vous restaient sur les bras à nourrir, dépouillés de tout et tellement accablés de chagrin qu'ils seraient hors d'état de vous rendre service. Et toujours si nous faisons parfois quelque chose pour vos ennemis selon le sort de la guerre, nous voyez-vous dès que nous sommes libres de courir à tout ce que vous demandez de nous. Avec quelles peines et quelles fatigues ne vous avons-nous pas fourni les bois que vous nous avez demandés (et sommes-nous pas) toujours disposés à vous rendre service? A quelle épreuve n'a-t-on pas mis notre fidélité sans que nous ayons rien fait de ce qui peut avoir rapport aux armes. On se plaint à la vérité, messieurs, qu'il y en (a) quelques-uns qui ont été infidèles par une certaine conduite et indiscretion. Mais voudra-t-on perdre plusieurs innocents pour quelques coupables? Permettez, messieurs, que nous vous demandions plutôt grâce pour eux sans prétendre les justifier, et en cas de récidive nous serons les premiers à les dénoncer. Nous espérons que votre clémence surpassera leur malice et leur réchute méritera moins de grâces et votre bonté nous attachera de plus en plus à Sa Majesté britannique et par conséquent aux honorables personnes qui nous tiennent sa place. Faites donc, messieurs par grâce cesser nos frayeurs en nous assurant votre protection que nous tâcherons de mériter de plus en plus par nos attentions à suivre vos ordres à être fidèles au gouvernement et à offrir nos vœux pour que le Seigneur

“daigne répandre sur vous ses plus spéciales faveurs, étant
 “dans un très profond respect, de vos honneurs, les très hum-
 “bles et très obéissants serviteurs.”

(Signé) Jean Simon LeBlanc

Marque de X Jos. Robichaux	} Députés faisant pour les habitants de la rivière d'Annapolis Royal.
Marque de X Baptiste Pellerain	
Marque de X Jean Melanson	
Marque de X Charles Giroir	
Marque de X Clode Granger	

(Signé) Louis Robichaux

Annapolis Royal, ce vingt et unième juin 1745.¹

Louis Robichaud, un des sept signataires de la touchante supplique qui précède, fut déporté de Port-Royal au Massachusetts, en décembre 1755, et, par une requête datée de Cambridge, le 10 septembre 1756, il dit à Shirley et aux membres de son conseil, à Boston, ce qui suit :

“J’ai toujours vécu parmi les Anglais auxquels j’ai été
 “fidèle et dévoué, et pendant quarante-six ans ma conduite à
 “leur égard a toujours été strictement honnête.

“Au commencement de la guerre, ma famille et moi avons
 “travaillé à la réparation du fort à Annapolis; nous fûmes
 “en même temps chargés de la surveillance des voitures qui
 “transportaient le bois de construction et c’est en risquant
 “ma vie et celle de ma famille que j’ai réussi à faire transpor-
 “ter ce bois pendant la nuit à l’insu des Sauvages. En outre,
 “des membres de ma famille ont averti les Anglais de l’ap-
 “proche de Du Vivier, envoyé pour attaquer le fort, et si les
 “Anglais n’avaient pas été avertis à temps, le fort aurait été
 “pris. Par suite, j’ai été fait prisonnier deux fois avec ma
 “famille; et après avoir été emmenés au camp français nous
 “avons eu beaucoup de difficultés à nous faire relâcher. En
 “deux occasions on a pillé ma maison et enlevé mes bestiaux;
 “et ces faits sont bien connus des Anglais qui résidaient à
 “Annapolis à cette époque.

¹ *Nova Scotia A.* Vol. 27, fol. 29.

“Après ces évènements j’étais parvenu à me relever un peu, lorsque l’année dernière, le major Handfield, au nom du gouvernement anglais, m’enleva tout ce que je possédais et me laissa libre de m’expatrier où il me plairait. J’ai mieux aimé venir dans la Nouvelle-Angleterre, parce que je croyais qu’ici on connaissait ma fidélité aux Anglais et que je m’attendais d’y trouver toute l’indulgence à laquelle j’ai droit.

“
 “²

C’est ce même Robichaud que, le 17 septembre 1761, l’abbé Pierre Maillard, vicaire général du diocèse de Québec en Acadie, autorisa de marier et de baptiser les Acadiens au Massachusetts. L’abbé Bailly renouvela ce pouvoir en 1770.

Louis Robichaud naquit à Port-Royal, le 9 août 1704, s’y maria le 7 février 1730 à Jeanne Bourgeois, décéda à Québec le 20 décembre 1780, et fut inhumé le lendemain dans le cimetière des picotés. Il avait quitté Cambridge avec sa famille en 1774 et s’était réfugié à Québec. Son fils Otho, un des fondateurs de la paroisse de Nigauouec, sur le Miramichi, est la souche de tous les Robichaud de cette paroisse.

Placide GAUDET

² *Records of the General Court of the Province of Massachusetts Bay.* Vol. 21, folio 145.

LES CONTES HISTORIQUES

DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

On sait tout l'attrait, la fascination que les légendes et les contes ont toujours exercés sur tous les esprits, et que les enfants, en particulier, retiennent beaucoup mieux dans leur mémoire ces récits du passé, quand on a su les envelopper dans le mystérieux de l'épique. De plus, rien comme l'image pour graver davantage, sur la cire des jeunes cerveaux, la forme, l'action et la couleur locale des événements que l'on veut sauver du naufrage de l'oubli.

C'est ce qu'a compris la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en prenant l'initiative d'une oeuvre des plus louables en même temps que des plus utiles chez nous. Comme feu Pamphile LeMay, elle aurait pu intituler ses planches coloriées *Contes vrais*, car les dix premières que j'ai sous les yeux relatent des faits dont l'authenticité historique ne saurait être mise en doute.

Quelle aubaine pour les écoliers d'aujourd'hui que ces récits d'oeuvres admirables, de traits historiques, de hauts faits-d'armes, au crédit des hardis pionniers, des missionnaires héroïques et des guerriers sans peur et sans reproche des premiers temps de la colonie.

Voilà, à mon sens, un excellent moyen de faire aimer l'étude de notre histoire nationale, étude abhorrée d'ordinaire chez la gente scolaire, à cause de son aridité de jadis. Et je m'en souviens, allez! Alors on nous présentait une longue suite de faits secs et hérissés de dates comme des porcs-épics, et ce n'est qu'après une laborieuse gymnastique

de mémoire que nous pouvions, aux jours d'Histoire du Canada, réciter, mot à mot, les deux ou trois paragraphes qui constituaient la leçon. Et quand cette leçon n'était pas sue, même après la protestation traditionnelle: "Je la savais comme il faut, hier soir, mais je l'ai oubliée", — force nous était de rester après la classe, faire un pensum ou bien encore goûter du *vardet*.

J'ai gardé, pour ma part, bien d'attendrissants souvenirs de mon temps d'écolier, mais, d'autre part, je ne suis pas tenté de faire ici le panégyrisme du procédé employé pour enseigner l'histoire du Canada. Cette étude, avec celle de la géographie sans cartes et des prières latines non comprises, forment des ombres tenaces au tableau riant des scènes de la petite école. Il est vrai, pourtant, que les tableaux sont faits d'ombres et de clarté. . .

Mais revenons aux tableaux de la Société Saint-Jean-Baptiste et rappelons, en terminant, que les dix planches présentées ne forment que le début de la série. Nos écrivains les plus réputés, de même que nos artistes de talent, sont mis à contribution dans la composition de ces tableaux. Chacun de ceux-ci contient douze gravures coloriées avec texte à l'appui.

A.-E. MARQUIS

Du *Terroir* de Québec.

N.B.—Les contes historiques se vendent chez tous les libraires et dans les dépôts de journaux à 2 sous la feuille.

BIBLIOTHÈQUES DE SECTION

SAULT-AU-RECOLLET ET CHAMPLAIN

Renseigner chaque sociétaire selon ses goûts, ses besoins et ses aptitudes, pour l'aider à exceller dans sa sphère, telle est une des préoccupations de notre Société. Aussi, ne peut-elle voir que d'un bon oeil la formation de bibliothèques spéciales, dans les sections, qui ne demandent qu'à devenir de plus en plus agissantes, utiles et pratiques.

Pour réunir ces trois qualités en un tout harmonieux, la section doit non seulement s'occuper des intérêts matériels les plus divers, mais il lui faut aussi faire collaborer tous ses membres, tantôt les uns, tantôt les autres, à ses diverses entreprises. Le travail ne saurait manquer, ni le dévouement, pour l'accomplir. L'obstacle à l'activité féconde, nous avons cru le reconnaître, est le cercle par trop restreint où l'on se meut pour penser, discourir et agir. Croyant ne rien pouvoir au-delà de ce cercle et n'y connaissant pas d'autre genre d'activité, la créance de l'isolement, et celle d'une infériorité injustifiée, paralysent les grandes envolées qui favoriseraient incontestablement l'essor économique du Canada français. C'est donc à briser ce cercle endormeur, qu'il faut s'employer. De cette inspiration est née tout naturellement l'idée de la bibliothèque spéciale.

La difficulté de monter une telle bibliothèque n'est pas insurmontable. Il s'en organise une présentement, au Sault-au-Récollet, section 39; et voici par quels moyens. Les membres adressent au bibliothécaire tout ce qu'il peuvent obtenir, par eux-mêmes ou par leurs amis dans les ateliers, les bureaux, les magasins, en voyage, tels que livres, revues, catalogues journaux, annonces-réclames, cartes postales, cartes d'affaires, illustrations de tout genre. Le bibliothécaire classe cette matière selon les différents groupements de nos membres, comme: comité avicole, d'automobilistes, d'action française, d'initiatives industrielles, et d'autres qui existent au sein de la section du Sault; toujours d'après les intérêts

particuliers que nous voulons servir et le désir que nous avons d'exalter le Canada français.

Actuellement, nous faisons notre compte d'une bien modeste bibliothèque, mais nous savons que "tout vient à point à qui sait attendre." Une fois complétée, nous aurons pour chaque groupement de quoi justifier les catégories suivantes: Industrie et commerce, arts et métiers, biographies, histoire nationale, bon langage, récits de voyage, variétés. Moins les cartes d'affaires, les prix courants et les annonces-réclames, tout est prêté d'après le mode de contrôle couramment usité dans les bibliothèques.

Ainsi, dans la jeune section du Sault-au-Récollet, nous entretenons l'espoir d'être, par cette diffusion de connaissances, utiles à nos membres et à la cause nationale.

Odilon LEPINE

La section Champlain (paroisse Saint-Vincent-de-Paul) remercie pour l'envoi gracieux de cinquante volumes, destinés à la bibliothèque qu'elle organise pour ses membres. Notre nouveau local, situé 1429 est, rue Sainte-Catherine, nous permettra de faire grandir cette organisation. Et nous avons l'assurance que l'on voudra de plus en plus donner son adhésion à une société nationale qui sait si bien encourager, stimuler et défendre les intérêts de nos compatriotes de langue française.

Gérard MALCHELOSSE,
bibliothécaire.

Montréal, 7 août 1919.



Le Maximum de Valeur dans la Chaussure

Grâce à notre politique de donner le maximum de valeur pour chaque dollar dépensé,—politique qui a valu à notre établissement ses quinze années de succès constants dans le commerce de la chaussure à Montréal,—notre client achète en toute sécurité et toujours avec la certitude d'obtenir pleine et entière satisfaction.

Dans leurs courses à travers la ville, les nombreux et distingués clients de la *Revue Nationale* sont particulièrement invités à visiter notre maison, où les attend, même sans intention d'achat, le plus cordial accueil.

Dans le domaine de la chaussure, le nom seul de DUSSAULT est déjà un sûr garant d'irréprochable qualité.

THOMAS DUSSAULT

Le bottier fashionable

281-EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Près Saint-Denis

UN BOUTON-INSIGNE

Les membres de nos diverses sociétés Saint-Jean-Baptiste ne se connaissent guère entre eux. Et pourtant ils y trouveraient maint avantage. Car les mêmes sentiments, les mêmes vouloirs guident chacune de nos sociétés nationales: il y a dans cette admirable unité une puissance morale que nous laissons inexploitée.

Nous avons sous les yeux un gentil et minuscule bouton-insigne qui paraît répondre admirablement à ce besoin de l'heure. Il a reçu l'entière approbation du Collège héraldique de Montréal. En termes de blason, ce bouton-insigne se décrit ainsi: *D'argent à la feuille d'érable de sinople, bordé de gueules, portant les mots "Société Saint-Jean-Baptiste"*.

Le dessin en est à la fois simple et attrayant. Sa dimension est une moyenne entre le bouton minuscule et le bouton par trop ostensible. Bien qu'il soit dépourvu de tout ce qui peut en faire un objet de luxe, ce bouton a cependant un cachet de distinction. A ces qualités esthétiques, il réunit celle de la solidité: le métal et l'émail se trouvent agencés de manière à durer indéfiniment, sans que leurs couleurs puissent subir d'altération.

On observera que la feuille d'érable — qui vaut à elle seule "tout un long poème" — est le motif essentiel de cet insigne. S'il est vrai que nos compatriotes de langue anglaise ont su tirer parti de la beauté de cette feuille d'érable dans leurs décorations, — en quoi ils furent bien inspirés, — ils ne furent pas innovateurs. A plus d'un titre, cet emblème nous appartient. Il suffirait aujourd'hui que nos compatriotes se décorent chaque jour de la feuille d'érable, pour qu'elle redevînt le symbole exclusif de notre nationalité et de ses aspirations propres.

Le fait de trouver le même insigne, chez les membres de toutes les "Saint-Jean-Baptiste" ne manquerait pas de créer cette impression de plus en plus juste, d'ailleurs, que nos compatriotes avertis sur les questions nationales sont légion et



OLD CHUM

*un excellent tabac qui plaît à
tous les fumeurs.*

*Que vous en fumiez peu ou
beaucoup, il a toujours le même
arôme délicieux.*

**TOUT LE MONDE FUME LE
TABAC "OLD CHUM"**

qu'il existe une parfaite solidarité entre eux. Ce signe extérieur faciliterait en outre le recrutement au sein de nos sociétés. Il dirait encore que nous comprenons, nous aussi, ce que vaut le nombre et ce que peut la solidarité bien entendue.

Ecrire au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Monument National, pour connaître les conditions de vente de ce remarquable bouton-insigne. Afin d'abaisser le plus possible son coût de revient, on conseille de grouper les commandes de plusieurs sociétés soeurs. Un spécimen sera envoyé franco sur demande.

LES LIVRES NOUVEAUX

La Mutualité.—Par M. Avila Bourbonnière, 1 vol in-12°, 188 pp., G. Ducharme, libraire-éditeur, 36a, rue Notre-Dame ouest, Montréal. Prix: 50 sous.

L'auteur, ancien président général et ancien secrétaire général des Artisans Canadiens-français, est actuellement un représentant de l'Alliance Nationale aux Etats-Unis. Il a divisé son travail en trois parties: la Mutualité, ce qu'elle est, ce qu'elle a été, ce qu'elle sera. Sans vouloir faire l'histoire complète du mouvement, en marquer tous les progrès, M. Bourbonnière se borne "à en faire connaître l'origine, la progression, ce que l'on doit attendre de cette science, et surtout de ceux qui dirigent son avenir, ses destinées." "Je ne prétends pas, dit aussi l'auteur dans son introduction, que cette publication soit le vade-mecum de la mutualité, mais, je désire, cependant, qu'il en résulte un bien fraternel et que ce travail serve à agrandir de plus en plus l'horizon des oeuvres mutuelles et fraternelles sous l'égide de l'Eglise."

L'auteur a reçu l'approbation des autorités religieuses à qui il a soumis son livre et reçu plusieurs lettres d'éloges.

La Basse-Cour.—Revue mensuelle, à 16 pages. Abonnement: \$1.00 par année, numéro spécimen, 10 sous. *La Basse-Cour*, 317, rue Saint-Joseph, Québec.

Nous accusons réception de la huitième livraison de *La Basse-Cour*, revue exclusivement consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de la basse-cour. On y trouve

une excellente étude illustrée sur la manière de reconnaître les bonnes pondeuses. Elle renferme plusieurs autres articles sur l'élevage des lapins et des dindons, la construction des poulaillers, l'alimentation des volailles, etc.

Les éditeurs annoncent un numéro spécial, qui sera tiré à 20,000 exemplaires et distribué gratuitement pendant l'Exposition provinciale. Tous les amateurs de volailles devraient s'abonner à cette revue, qui publie des renseignements d'une grande utilité.

LE PATHÉPHONE

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs un élégant prospectus de la maison Pathé, sur ses instruments phonographiques, communiqué par la maison N.-G. Valiquette. Cette réclame, écrite dans la meilleure langue française, est éditée avec un goût parfait. Bien que la brochure soit publiée à Toronto, on n'y trouve pas une ligne de cet ineffable *Parisian French* dont il nous vient encore trop souvent des échantillons. On jugera du bon goût et de l'art de l'annonceur que l'on a déployés dans la rédaction de cette brochure, en y lisant ces quelques vérités :

“Aux musées des Arts se gardent les oeuvres des peintres célèbres.”

“Les bibliothèques conservent les oeuvres des grands écrivains.”

“Le Pathéphone Pathé reproduit les oeuvres des musiciens renommés.”

Les Editions de la Société

Souvenir des fêtes du 75e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste. In-8, 387 pages, illustré, 25 sous, *franco* 30 sous.

Fleurs de lys, troisième concours littéraire de la Société, 1918. In-8, 160 pp., illustré. 60 sous, *franco* 70 sous.

Album La Fontaine. In-4, 16 pp., abondamment illustré, *franco* 15 sous.

L'Histoire acadienne. Conférence de l'abbé Lionel Groulx. In-16, 32 pp., avec carte et gravure; *franco* 10 sous.

Vers les terres neuves, par le R. P. Alexandre Dugré, S. J. In-16, 64 pp., éd. de propagande, *franco* 10 sous.

Occasions: a) *Fleurs de lys, l'Album Lafontaine* et *l'Histoire acadienne, franco* \$0.90.

b) *Fleurs de lys, l'Histoire acadienne* et le *Recueil-souvenir, franco* \$1.00.

Prix spéciaux aux maisons d'enseignement, aux commissions scolaires et au commerce. — Le Secrétariat, Monument National, 296, rue Saint-Laurent

AVIS AU CLERGE ET AUX AMATEURS DE LIVRES

La COMPAGNIE DE RELIURE D'ART ET DE FEUILLES MOBILES a cru faire oeuvre patriotique en dotant le Canada d'un atelier de reliure artistique. Art nouveau; reliure de toutes les époques; réparation de livres usagés; tous travaux exécutés par des ouvriers canadiens.

La Compagnie pouvant actuellement se réclamer des principales bibliothèques de la ville de Montréal, ses clientes, et désirant étendre sa sphère d'action, fait appel au clergé, aux hommes de lettres et de profession, et aux amateurs, en les assurant d'un travail parfaitement exécuté à prix convenables.

LA COMPAGNIE DE RELIURE D'ART ET DE FEUILLES MOBILES

58, rue de Montigny est, 58

Tél. Est 4253

MONTREAL

Tél. Saint-Louis 4258

J.-M. DUBREUIL & CIE

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Voitures pour baptêmes, mariages, etc., à prix modérés

2746, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

**PONTS EN OR ET
PORCELAINE**

Plomb, Or, Porcelaine

EXTRACTION
ABSOLUMENT
SANS DOULEUR

**DENTIERS GOLD
DUST**

en Or, en Aluminium

Dr Gaston Guillemette

DENTISTE

Ouvert tous les soirs PRIX RAISONNABLES — TRAVAUX GARANTIS

187, SAINT-DENIS, COIN SAINTE-CATHERINE

Tél. Est 7408

POURQUOI FAIRE VOTRE TESTAMENT

L'intérêt de votre famille et de vos héritiers vous commande d'être prudent et de faire votre testament pendant que vous êtes en santé et que vous avez la jouissance de toutes vos facultés.

Si la mort vous surprenait demain vos biens seraient-ils partagés comme vous l'auriez voulu? Votre femme et vos enfants seront-ils protégés de la manière que vous le voudriez?

L'exécuteur-testamentaire que vous avez choisi pour exécuter vos dernières volontés possèdera-t-il, dans 10 ou 15 ans, les mêmes qualités qui vous ont amené à lui confier l'administration de votre fortune? S'il venait à mourir, son remplaçant aurait-il été de votre choix?

Evitez à votre famille ces incertitudes en faisant aujourd'hui même votre testament, en nommant une société fiduciaire votre exécutrice-testamentaire. Vous assurerez par le fait même une continuité d'administration bonne et prudente en même temps que l'exécution fidèle et impartiale de vos dernières volontés.

La Société Nationale de Fiducie

ÉDIFICE MONUMENT NATIONAL

MAIN 3914

286, SAINT-LAURENT

Demandez notre circulaire "Pourquoi et Comment Faire Votre Testament?"

TABLEAU D'HONNEUR DES ORGANISATEURS

de la

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

Inscriptions pour l'année 1919

Moyenne d'inscriptions par semaine, en tenant compte des classes

1 Jean-B. Ricard	1 Alexandre Cousineau
2 F.-X. Cabana	2 J.-I. Couture
3 Alexandre Cousineau	3 Alfred Fafard
4 Eudore Rousseau	4 J.-G. Dumas
5 J.-Fortunat Côté	5 J.-A. Beauparlant
6 J.-I. Couture	6 F.-X. Cabana
7 Victor Laframboise	7 Jean-B. Ricard
8 Adélarde Bellemar	8 Wilfrid Lefebvre
9 Wilfrid Lefebvre	9 Edouard Bénard
10 Raoul Cousineau	10 Victor Laframboise
11 Désiré Buisson	11 Eudore Rousseau
12 J.-G. Dumas	12 J.-Fortunat Côté
13 J.-A. Beauparlant	13 Désiré Buisson
14 Alfred Fafard	14 Raoul Cousineau
15 Edouard Bénard	15 Adélarde Bellemar
16 Maurice Béland	16 Maurice Béland

HONNEUR AU MERITE

BONUS DEUXIEME TRIMESTRE

1 Alexandre Cousineau	2 J.-I. Couture
3 Jean-B. Ricard	4 F.-X. Cabana
5 J.-A. Beauparlant	6 Wilfrid Lefebvre

INSCRIPTIONS POUR L'ANNEE 1919

Classes	A	B	C	D	E	Total	Moyenne par semaine
	6932	2109	323	27	52	9443	12,125 328

J.-Arthur Dubé,
Directeur du Recrutement, C.N.E.

Ce que PEUT VOUS ASSURER l'épargne de quelques sous par mois

Un grand économiste a dit: "Il n'y a pas de petites économies." Grande et forte vérité parfaitement illustrée par le résultat que donne l'épargne d'un sou par jour pendant vingt ans, placé à la CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE.

Les heureux

RENTIERS de 1919

Cette année environ 1800 Pensionnaires toucheront une pension de la CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE. Ces sociétaires sages et avisés qui ont mis de côté quelques sous tous les mois depuis vingt ans, dans l'intention de s'assurer un revenu personnel, les vingt ans écoulés, vont pouvoir se partager en 1919 la jolie somme de \$101,401.09. Leurs profits seront en rapport avec la catégorie d'épargne qu'ils auront choisie. Et chaque année, tant qu'ils vivront, ils jouiront annuellement de tous les intérêts produits par un capital qui va s'accumulant sans cesse, croissant avec une rapidité que seule une administration sage et prudente est en mesure de donner.

A la fin de la présente année, plus de 80,000 sociétaires appartiendront à l'armée pacifique des personnes économes. Ceux qui font partie de la CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE forment incontestablement le bataillon d'élite de cette armée.

Ce qui forme la pension
du SOCIETAIRE

Ce sont:

- 1.—Les intérêts de ses propres versements;
- 2.—Les intérêts de tous les membres qui ont moins de vingt ans de présence dans la Caisse;
- 3.—Les intérêts du capital accumulé avant son entrée;
- 4.—Les intérêts des capitaux abandonnés par les décedés;
- 5.—Les intérêts des capitaux abandonnés par les démissionnaires ou les radiés.

La Caisse Nationale d'Economie

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL

286, rue Saint-Laurent

MONTREAL

Demandez notre circulaire "Comment se créer des rentes".

Téléphones: Est 799—4928

Commission des Vivres du Canada

Licences No 10-8206

11-758

5-248

La Pâtisserie Française

KERHULU et ODI AU

Restaurant ouvert de 7 heures à minuit

Pâtisserie, Confiserie, Glaces, Sorbets. Spécialités pour
Banquets, Mariages, Réceptions, etc.

Cuisine pour la ville, Assortiment de viandes froides,
Pâtés de Volaille et Gibier, Charcuterie fine.

Spécialité: Conserves Alimentaires Françaises

172-176, rue Saint-Denis - - - Montréal

La Maison n'a pas de succursale.

LA PATISSERIE PARISIENNE

JOS. RONDEAU, Prop.

Médaille d'or, Paris 1899

Le plus grand choix de Pâtisseries Françaises.

Assortiment complet de bonbons fins!!

Chocolats de qualité surfine!! Petits
fours, Gâteaux secs, Glaces et Sorbets!!

★ Table d'hôte fixe et à la carte ★

328 EST, STE-CATHERINE

Tél. Est 7676

Ouvert de
7 A.M. à 8 P.M.

TEL. MAIN 6330

CAFÉ ST-GABRIEL

SALLE À MANGER

Propriétaires: J. PAGE, O. LESIEUR

30, RUE NOTRE-DAME EST

MONTREAL

O. BERTHIAUME

Tél. Est 4252

CARROSSIER

Nous faisons une spécialité de réparer les automobiles

455, RUE PLESSIS

MONTREAL

Tél. Est 5958

JOS. LEMAY

Rés: Tél. St-Louis 9704

Spécialité: Ressorts et Pneus de toutes sortes

50, RUE ONTARIO OUEST

MONTREAL

Tél. Est 8668

J.-E. LAGANIERE

AIR GRATIS

REPARATION DE PNEUS D'AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES
Ouvrage exécuté par des experts

902, RUE DEMONTIGNY EST (coin Champlain) - - - MONTREAL

Réparations de toutes sortes,
exécutées promptement.

Spécialité: magnétos, carbu-
rateur et système Delco.

— Tél. Est 7195 —

GARAGE W. DESROSIERS

Le meilleur professeur enseignant tout ce qui concerne l'automobile

— Brevets donnés après 3 semaines —

AUTOMOBILES DE TOUTES SORTES A LOUER

223, RUE PLESSIS

MONTREAL

Tél. EST 8246

J. De BROUX

PEINTRE-DECORATEUR

Spécialité: imitation de bois et marbre

485, RUE SAINT-ANDRE

MONTREAL

Tél. Est 2612

A. LANGLOIS

MARCHAND DE FOURRURES

Réparations — Transformations — Prix raisonnables

253, RUE VISITATION, près Sainte-Catherine

MONTREAL

A. BOIVIN, prop.

Tél. Est 915

ECHANGE ONTARIO

Echange de disques, gramophones et machines à coudre
de toutes sortes

904 EST, RUE ONTARIO, près Papineau

MONTREAL

Tél. Est 5593

ODILON DESOURDY

MARCHAND-TAILLEUR

137, RUE SAINT-LAURENT

MONTREAL

Tél. Est 4267

J.-A. BOIVIN

OPTICIEN

437, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Tél. Est 1385

R. BÉLAND

TAILLEUR DE FOURRURES

Réfections — Ouvrage fait sur commande

311 est, rue Lagauchetière

SALUSTE LAVERY, B.A.B.C.L. MAURICE DEMERS, B.A., LLL.
Rés.: 2041, Hutchison. Tél.: Rock. 3178 Rés.: 1150, St-Hubert. Tél. St-Ls 679

LAVERY & DEMERS

AVOCATS

Edifice WILSON & LAFLEUR, 17, Saint-Jacques
(Près du Palais de Justice)

Tél. Main 4472

J.-H. GALIPEAU

Marchand-Tailleur

POUR DAMES ET MESSIEURS

Costumes et habits faits à votre satisfaction, dans les dernières modes

44, SAINTE-CATHERINE EST (en face du Théâtre Français) MONTREAL

Tél. Est 8050

WM GAUTHIER ET CIE

POLISSEURS ET REMBOURREURS DE MEUBLES

463, RUE ONTARIO EST

MONTREAL

En cas d'urgence: Phone Est 7432 Atelier et bureau: 455-455a, Ontario Est

H.-A. BROSSEAU, Enregistré

F.-X.-O. LEVERT, gérant

Trente années d'expérience. Nouvelle administration

CHAUFFAGE, COUVERTURE, PLOMBERIE, GAZ, REPARATIONS

Personnel compétent et licencié à LA PLOMBERIE MODERNE

Tél. Main 2681

A. CHARBONNEAU

MARCHAND-TAILLEUR

Nettoyage français

8, BOULEVARD SAINT-LAURENT

MONTREAL

Tél. Main 2064 (bureau)

Tél. Westmount 2541 (domicile)

S.-RAOUL GAUTHIER

Courtier d'assurances—Commissaire

IMMEUBLE MONTREAL TRUST

11, place d'Armes

Montréal



Médailles
Insignes
de Sociétés
Emblèmes Etc.

Catalogue gratis sur demande

CARON FRÈRES

ÉDIFICE CARON, 233-239, rue Bleury

MONTRÉAL

Tél. St-Louis 10286

Lacroix & Bouvrette

ENTREPRENEURS-ELECTRICIENS

Manufacturiers d'Appliques électriques, Tourneurs, Polisseurs,
Plaquage en Nickel et en général

Avis au clergé: Nous faisons une spécialité de réparer les
ornements d'église et les articles en cuivre de tous genres.

2168, BOUL. SAINT-LAURENT

MONTREAL

Bureau: Main 6988

Magasin: Main 576

FAUCHER & FILS

Importateurs d'Accessoires d'Automobiles

Etoffes à Couverture, Bourrure,

Tapis, Acier à Ressort,

Ecrous, Etc.

362 à 368, RUE CRAIG OUEST

MONTRÉAL

Hudon, Hébert et Cie

Limitée

IMPORTATION ET GROS

Alimentation, Vins, Liqueurs,

18, DE BRESOLES

MONTREAL, Canada

A.-L. BRAULT

MARCHAND-TAILLEUR

91, RUE BLEURY

MONTREAL

MAURICE VILLENEUVE

ENTREPRENEUR PEINTRE

Blanchisseur, Tapissier, Imitateur. Enseignes lettrées.

375, RUE VISITATION

MONTREAL

Tél. Est 989

ALPHONSE-L. PHANEUF

OPTICIEN-OPTOMETRISTE

385, RUE SAINT-DENIS (près de la rue Ontario)

MONTREAL

Tél. Main 1644

V. NANTEL

FABRICANT DE

Membres artificiels, Bandes herniaires brevetés, Corsets orthopédiques, Corsets de maintien Corsets élastiques, Ceintures post-opératoires, Ceintures pour reins mobiles, Corsets et ceintures maternité, Ceintures des obèses, Bas élastiques, etc.

75, RUE BLEURY

MONTREAL

Tél. Est 2459

POL PHANEUF

MARCHAND-TAILLEUR

Marchandises de luxe

157A, RUE AMHERST

MONTREAL

ST. DENIS COAL & CARTAGE CO. LIMITED

Bois — Charbon — Camionnage

990, RUE SAINT-DENIS - - - - - TEL. SAINT-LOUIS 3392

— et —

76, RUE des CARRIERES (coin Saint-Denis) - TEL. SAINT-LOUIS 9280

Tél. Est 1708

NARCISSE VENNE

MARCHAND-TAILLEUR

341, RUE AMHERST—Près Demontigny

MONTREAL

BALZER - PROVENCHER

REPARATION GENERALE DE MEUBLES ET MENUISERIE
Attention spéciale aux rembourrages des meubles

Pour toute commande: APPELEZ EST 8089

534, RUE DE MONTIGNY EST

MONTREAL

Tél. Est 8022

CHABOT & CATY

N. CATY, successeur
IMPRIMEUR ET RELIEUR
Spécialité: travaux de bureau

139, RUE PAPINEAU (près Sainte-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Main 7154

BEAUDOIN LIMITEE

COMPTABLE
Membre du Service de collection américain
Succursale à Québec

CHAMBRE 20, — 60-EST, RUE NOTRE-DAME - - - MONTREAL

Tél. Est 4175

BENJAMIN ADDUCCHIO

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON

247, RUE MONTCALM

MONTREAL

ALEXANDRE AZIZ

ENTREPRENEUR
PEINTRE, TAPISSIER, IMITATEUR DE BOIS
ET BLANCHISSEUR

122, RUE CADIEUX

MONTREAL

Tél. St-Louis 3745

ALPHONSE HEYSE

ENTREPRENEUR PEINTRE

Spécialités: Tapissage, Blanchissage, Imitation, Raccordable de murs

168b, RUE MARQUETTE

MONTREAL

Tél. Uptown 2907

Office:

Appeler le soir:
Tél. Est 4525
417, St-Dominique

J. EDOUARD MYETTE

ELECTRICIEN

Nous vous invitons à nous consulter avant de donner votre contrat

35, RUE DRUMMOND

MONTREAL

ASSURANCE SUR LA VIE ET CONTRE L'INCENDIE

LA ROYALE, Limitée

Wm. MACKAY, gérant-général

J.-H. LABELLE, gérant-adjoint

La plus puissante compagnie d'assurance-feu de l'univers

Actif: \$145,000,000

REPRÉSENTANTS À MONTREAL: (2, Place d'Armes)

HURTUBISE & SAINT-CYR

AGENCE ÉTABLIE EN 1860

Téléphone: MAIN 1287



Spécialité: HABITS D'HOMMES

529, Ste-Catherine Est

Téléphones: { Est 5462
" 6413
LaSalle 3660
1094

BONIN & FRÈRE, Limitée

MERCERIE ET CHAPEAUX

107, 529, 669 et 1819, RUE STE-CATHERINE EST

MONTREAL

Avez-vous fait l'essai des tabacs

Forest Frères

Garantis canadiens, NATURELS, de qualité supérieure

FOREST FRERES, Limitée. Manufacturiers et importateurs d'articles de fumeurs, en gros seulement: 1413, Sainte-Catherine Est, Tél. Lasalle

Magasin de détail: 155, Sainte-Catherine Est, Tél. Est 3911.

DISPONIBLE

Favorisons ceux qui nous favorisent par leurs annonces

A.-J. BOUCHER

EDITEUR DE MUSIQUE

Enrg

28 est, rue Notre-Dame, - - - - Montréal.

SPÉCIALITÉ POUR PENSIONNATS:

Romances, Chansonnettes et Musique de Piano,
Cantates, Saynètes et Opérettes,
Abécédaire musical, Livre de Musique, Claude Augé,
L'Accompagnement du Plain-Chant, par Ernest Gagnon,
Musique sacrée, Cantiques, Recueils d'Orgue, etc., etc.

Kodaks, Cameras et Accessoires Photographiques
Agrandissements, Développement, Impressions pour amateurs,
une spécialité.

The D. H. HOGG CO., Reg'd

496 EST, SAINTE-CATHERINE

MONTREAL

Tél. Bell Est 5517

STANTON'S EPILEPCURE

Le seul remède infallible contre l'épilepsie (haut mal)

EN VENTE AUX PHARMACIES

P.-R. Thomas, 384, Bleury — J.-A. Goyer, 180 Ste-Catherine Est

A.-A. Montpetit, 900, Ontario Est

\$1.25 la bouteille, 6 pour \$1.00

STANTON'S EPILEPCURE

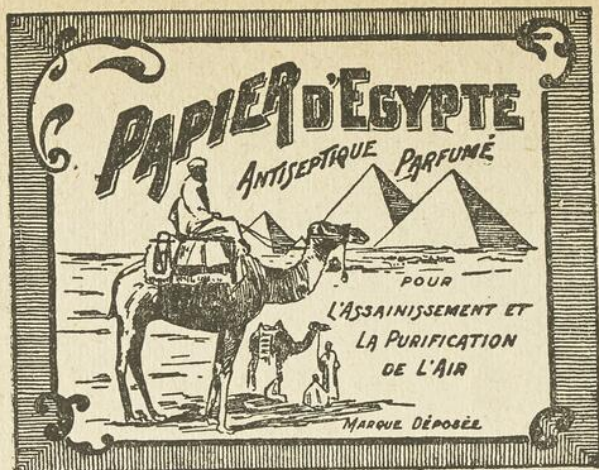
Tél. Est 2807

635, ST-HUBERT, MONTREAL

BEURRE
CRÈME
CRÈME GLACÉE

Montreal Dairy Company Limited

290, rue PAPINEAU
Montréal



10 sous le cahier; \$1.00 la boîte de 12 cahiers.

En vente dans toutes les pharmacies, librairies, etc.

LA COMPAGNIE DE MUSIQUE "CHAMPION"

Instrumente de Musique de toutes sortes,
 Musique en Feuille, Machines à Coudre, etc.

— Au comptant ou à crédit —

Réparation de Gramophones, Pianos, Violons,
 Mandolines, Etc.

764, SAINTE-CATHERINE EST, près Panet

Tél. Est 5340

MONTREAL

Protégez-vous contre la Grippe et ses complications et assurez-vous une santé florissant en prenant tous les matins un verre d'Eau Purgative

"RIGA"

le remède populaire de la Constipation parce qu'il agit sûrement, sans coliques ni nausées.

SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.

N.B.—Cartes à marquer pour euchre (tally) gratis sur demande.

Récompense obtenue à l'exposition universelle de Paris, 1900

BOUCHER & MERCIER

F.-A. Boucher, propriétaire

MARCHANDS-TAILLEURS

316, BOULEVARD SAINT-LAURENT

Tél. Main 1466 Montréal

IMPORTATEURS DIRECTS

Toute commande exécutée dans l'établissement, avec le plus grand soin.



TOUJOURS EN AVANT

THÉ "PRIMUS" NOIR ET VERT NATUREL

(En paquets seulement)

Conserves alimentaires de fruits et légumes canadiens

"PRIMUS"

Poudre à pâte
Crème de tartre
Gelées en poudre

PRIMUS

La marque "PRIMUS" est une garantie de qualité et de pureté

L. CHAPUT, FILS et CIE, Limitée

2 à 12, rue de Bresoles

MONTREAL

Maison fondée en 1842

ROD. CARRIERE et HENRI SENECAI

207, RUE STE-CATHERINE EST, Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet, Montréal.
OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

Les méthodes modernes pour l'examen des yeux veulent dire une connaissance précise des défauts qui affectent la vue, et la correction, obtenue par l'emploi de verres correcteurs, donnant satisfaction.

Assortiment complet de loignons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de thermomètres, baromètres, hygromètres et boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels et pour la correction des yeux par les verres appropriés.

CONSULTATIONS.—A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté les mercredis et samedis. Aux Salons d'Optique, par Rod. Carrière, de 1 p.m. à 5 p.m., de 9 a.m. à 8 p.m. Tél. Est 2257.

Tél. Saint-Louis 6035

Librairie Saint-Joseph

Mlles CINQ-MARS, propriétaires

Papeterie, Littérature, Articles de classe, Articles de piété, Journaux et Revues
Chocolats, Cigarettes, Cigares, etc.

886A, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

-- Tél. Bell Main 4732 --

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

C. MARTIN, Propriétaire

Membres artificiels, Bandages herniaires, Appareils pour difformités,
Bas élastiques, Ceintures abdominales

36-38, RUE CRAIG EST

MONTREAL

Tél. Est 1846

A.-S. Lavallée

MARCHAND DE CHAUSSURES

97-99-101, RUE SAINT-LAURENT

MONTREAL

Protégez-vous contre la Grippe et ses complications et assurez-vous une santé florissante en prenant tous les matins un verre d'Eau Purgative

"RIGA"

le remède populaire de la Constipation parce qu'il agit sûrement, sans coliques ni nausées.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.

N.B.—Cartes à marquer pour euchre (tally) gratis sur demande.

Obligations Municipales et Scolaires Bons de la Victoire

Correspondance sollicitée

BEAUSOLEIL LIMITÉE

AGENTS FINANCIERS

112, RUE ST-JACQUES

TEL. MAIN 1415

MONTREAL

Placements d'août 1919

Nous offrons, sujettes à vente préalable, les débetures
suivantes:

ENDROIT	Echéance	Prix	Rapportant
Puissance du Canada	Nov. 1923 à 1933	Prix du marché	
Province de Québec	Mai 1936	100.	5 p.c.
Ville de Sherbrooke	Juil. 1921	97.38	5 1/2 "
Commission scolaire de Kenogami	Mai 1920 à 1939	100.	5 1/2 "
Fabrique de St-Arsène de Montréal	Mars 1956	100.	5 1/2 "
Ville de Chicoutimi	Nov. 1936 à 1945	100.	5 1/2 "
Dominion of Canada (Great Northern Ry.)	Oct. 1934	84.49	5 1/2 "
Ville Mont-Royal	Nov. 1944	93.25	5 1/2 "
Pointe-aux-Trembles	Sept. 1923 et 1928	100.	5 1/2 "
Ville de Grand'Mère	Nov. 1925	102.70	5 1/2 "
Ville Shawinigan-Falls	Juil. 1927	103.20	5 1/2 "
Commission Scolaire Catholique de Montréal	Jan. 1949	81.35	5 1/2 "
Commission Scolaire * Trois-Rivières	Nov. 1922	101.50	5 1/2 "
Ville St-Lambert	Mai 1928	100.	5 1/2 "
Commission Scolaire Sherbrooke	Juin 1942	93.52	5 1/2 "
L'Hôpital Notre-Dame	Mai 1938 à 1943	100.	6 "
Maisonneuve (Cité de Montréal)	Avril 1941	88.50	5.40 "
Maisonneuve (Cité de Montréal)	Nov. 1952	93.86	5.40 "

LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES

Limitée

ELENE DUPONT, Gérant

J.-W. SIMARD, Correspondant

124, rue St-Pierre

7, place d'Armes

TEL. 6932 - - - QUÉBEC

Tél. Main 1824 - MONTREAL

École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

PREPARANT AUX SITUATIONS SUPERIEURES DU
COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DE LA FINANCE

Bibliothèque économique, Musée commercial et Industriel

Délivre les diplômes de "LICENCIÉ EN SCIENCES COMMERCIALES", de "LICENCIÉ EN SCIENCES COMPTABLES" et de "DOCTEUR EN SCIENCES COMMERCIALES".

Cours spéciaux de comptabilité. Pratique des affaires. Assurances, Banque. Expertises comptables, etc.

Le diplôme de "LICENCIÉ EN SCIENCES COMPTABLES" donne droit à l'admission dans "L'Institut des comptables et auditeurs de la province de Québec" et dans "L'Association des comptables de Montréal" (Chartered accountants).

Les cours du soir sont ouverts aux jeunes gens et aux jeunes filles.

Des BOURSES DU GOUVERNEMENT sont accordées aux élèves méritants.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser

AU DIRECTEUR DES ÉTUDES

399, AVENUE VIGER

MONTREAL

COLLÈGE COMMERCIAL ÉLIE

Toutes les matières commerciales. Télégraphie et conversation anglaise enseignées jour et soir, par des experts.

1, CARRE SAINT-LOUIS, MONTREAL

EXAMEN DES YEUX



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*.
Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*.
Si vous tenez à *Générer* vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :



ALLEZ A ——— L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et *consultez le* **Spécialiste BEAUMIER** *Le meilleur de Montréal*
144 Est, rue Ste-Catherine. Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à grille" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 7 à 4 hrs.)

L'ENSEIGNEMENT PAR LES PROJECTIONS LUMINEUSES

MM. les Conférenciers et Professeurs,

Illustrez vos cours au moyen de projections lumineuses. L'image bien commentée vaut tout un long exposé abstrait. Elle rend la leçon vivante et durable. — Séries de vues spéciales à l'enseignement.

VUES FIXES

HISTOIRE SAINTE ET HISTOIRE DE L'EGLISE.

HISTOIRE DU CANADA, d'après les pièces d'archives et les documents originaux. Vieux Québec et vieux Montréal.

HISTOIRE DE L'ART.—Architecture, sculpture, peinture.

SCIENCES.—Géographie, géologie, histoire naturelle, anatomie, hygiène.

DIVERS.—Événements patriotiques et religieux. Le Canada pittoresque. Chansons nationales.

CINEMATOGRAFIE

Pellicules appropriées aux besoins de la jeunesse. Industries. Voyages. Comédies.

Verres de lanterne faits d'après vos photos, dessins ou gravures.

Demandez catalogue de la catégorie de vues qui vous intéresse.

Copie et agrandissement. Location et achat de vues.

EDGAR GARIÉPY

Projectionniste de l'Université Laval et de la Société
Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Tél. Est 6272

704, rue Saint-Denis

MONTREAL

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

GENIE-CIVIL, ARCHITECTURE ET
INGENIEUR-CHIMISTE

DUREE DES COURS: QUATRE ANNEES

Ingénieur spécialiste: Mines et Electricité

UNE ANNEE COMPLEMENTAIRE

Ecole de Préparation

Prépare aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique.

Durée des cours: une année pour les candidats admis en 1ère section et deux années pour les candidats admis en 2e section.

Les examens d'admission ont lieu en juin et en septembre.

Les finissants des cours classiques sont admis en 1ère section, sans examen.

Cours d'été, du 1er juillet au 1er septembre, en vue des examens d'admission de septembre

Pour renseignements s'adresser au Directeur,

228, rue Saint-Defis

MONTREAL

51 ans dans la même famille

La Maison Dupuis Frères se réclame de plusieurs titres pour mériter la confiance et la faveur de ses clients. L'un, entre autres, lui semble particulièrement précieux: celui d'avoir été depuis cinquante-et-un ans la propriété de la même famille.

De même qu'en 1868 M. Nazaire Dupuis était le seul propriétaire de la maison qu'il fondait, ainsi, en 1919, M. J.-Narcisse Dupuis, son frère, est l'unique propriétaire de Dupuis Frères Ltée, puisqu'il détient 1199 parts du capital-actions sur un total de 1203.

Le fonds inépuisable d'expérience et de connaissances accumulées durant plus d'un demi-siècle de contact avec le public, joint à la confiance qu'inspire la présence des mêmes propriétaires, n'est pas la moindre cause du succès de notre Maison qui célébrera bientôt son 51e Anniversaire.

Dupuis Frères

LIMITED

"Le Magasin du Peuple"